

# L'ACTION CATHOLIQUE

"Instaurare omnia in Christo"

Directeur : Jules DORION

## Le TRANSPORT AÉRIEN au CANADA



Un des postes météorologiques qui renseignent les pilotes sur l'état de l'atmosphère

L'opérateur d'un radio-phant en communication avec un pilote



Un des 14 avions bi-moteurs Lockheed des lignes aériennes Trans-Canada



Envoi des colis par les messageries du C.R.C. à un avion prêt à s'envoler.



Intérieur d'un avion Lockheed avec ses 10 fauteuils.

## Berceuse de la grand'mère

Dors, ne crains rien, dors... ce n'est rien que la vie  
Rien, cette minute expirante et suivie  
Déjà d'une autre. Enfant, quels vains effrois !  
On n'endure jamais qu'un moment à la fois.

Dors, ne tourne pas ton cœur pâle en arrière.  
Dors, ne penche pas en avant ta lumière.  
Fol est qui souffre au-delà de l'instant :  
Le malheur d'aujourd'hui n'en demande pas tant.

Dors, n'attends rien, do s... Prends ce que Dieu te donne  
Dors, laisse en aller l'amour qui t'abandonne.  
Aime toujours. Va, pauvre enfant peureux  
On n'a pas besoin de bonheur pour être heureux.

Va, tout ira bien, dormons... Après qu'importe.  
Je vois du soleil sur le seuil de la porte  
De quoi poser le pied pour un seul pas.  
Pour le second, il est trop tôt... Ne cherche pas.

MARIE NOEL

# La Page des Enfants



Envoi de JECISTE SOLITAIRE

## CORRESPONDANCE

JASMINE. — Je vous revols avec plaisir parmi nous ma chère nièce. Je comprends bien que vous ayez préparé, à l'avance, skis et patins, car c'est une joie pour plusieurs que de pratiquer les sports d'hiver. Maintenant que la jolie neige est venue, je fais des vœux pour que vous en profitiez gaiement à vos heures de loisirs, sans en abuser cependant. Votre amical bonjour à RAYON BLEU, BOHEMIENNE AUX YEUX NOIRS, PETITE GASPÉIENNE et FEE DES LILAS. De la part de RAYON BLEU, je salue toutes les cousines du Coin, particulièrement BOHEMIENNE AUX YEUX NOIRS, CHRYSANTHEME, BRIN DE MOUSSE, AMANTE DU PATRIOTISME, CRISTAL et COCCINELLE. N'oubliez pas, chère JASMINE, en écrivant à RAYON BLEU, de la remercier pour son fidèle souvenir, et transmettez-lui, de ma part, mille choses affectueuses. J'espère qu'elle ne s'ennuie pas trop là-bas. Pour vous, toute mon amitié.

MUGUET DE MARIE. — Vous avez une façon très gentille de vous présenter au Royaume des enfants, ma nouvelle petite nièce. C'est avec un grand plaisir que je viens au-devant de vous, par le sentier que vous a désigné LILAS BLANC, cette autre charmante petite nièce. Entrez donc en toute confiance, je veux être pour vous une véritable grande amie, pleine de sollicitude et de sympathie, car les petites jécistes me sont particulièrement chères. Je salue maintenant, de votre part, toutes les jécistes de la Page, particulièrement votre cher LILAS BLANC. Une affectueuse pensée.

LILAS BLANC. — Ne vous excusez pas ainsi petite amie, et surtout n'allez pas croire que je vous rejeterais de la Page, parce que vous n'êtes pas revenue depuis quelque temps parmi nous. Je suis deux fois plus heureuse de vous recevoir, voilà tout, et je vous assure toujours de mon inaltérable affection. Ainsi, vous avez trouvé "l'âme sœur" dans cette bonne petite amie dont vous me parlez. J'en suis très heureuse pour vous, car c'est un bien si précieux et si rare. Je transmets maintenant votre désir de correspondre avec quelques jécistes de la Page, tout particulièrement avec JECISTE SOLITAIRE. Cette dernière n'a qu'un an de plus que vous, et je crois qu'elle vous ferait une attachante petite amie. Je voudrais bien pouvoir vous accorder le pardon que vous sollicitez, mais je ne le puis en toute justice, car je n'ai pas trouvé l'ombre d'une imperfection dans mon délicieux LILAS BLANC. M'en voudrez-vous, de ne pas vous en vouloir? Mille baisers.

MEDAILLE D'OR. — J'ai lu avec intérêt votre lettre me contant vos joies et vos peines, ma petite amie. Quoi qu'il advienne, j'ai bien réalisé que vous étiez soumise en tout à la volonté du bon Dieu. Vous n'en serez que plus heureuse, car la vie est ainsi faite. Elle a ses alternances de tristesses et de joies, auxquelles la seule créature ne peut se soustraire. Mais oui, je crois que la J.E.C. est appelée à faire beaucoup de bien parmi notre jeunesse, et que sans elle le sens catholique serait certainement amoindri parmi les étudiants de nos universités. Les deux cousines dont vous me parlez n'habitent aucunement votre région. Je ne puis vous donner, ici, plus de précisions à ce sujet. Non, il n'y a pas de PETITE FAUVETTE à la Page. Un beau bonjour, de votre part, à PETIT COEUR, PETITE BARQUE, BRISE DES NUITS, ABELLE, AMITIES à MYRTO, FLEUR DE MAI et LULU JECISTE. Félicitations à MONT-JOLIENNE pour son récent envoi. Non, il n'est pas nécessaire de signer chaque lettre de votre nom personnel. Le pseudo suffit, quand vous m'avez déjà donné une fois votre nom et adresse. Si vous avez l'occasion de venir un jour à Québec, appelez à 3-238 et je vous donnerai le renseignement demandé. Tentez mon amitié.

REINE DE L'EST. — Je suis très heureuse de vous accueillir au Royaume, ma chère petite Reine. Vous me pardonnerez, je l'espère, d'avoir abrégé votre pseudo, car il était un peu long. Mais oui, vous pouvez bien correspondre avec CLOCHETTE DU HAMMEAU si cette dernière y consent. Elle vous ferait une gentille petite amie. Puisque vous êtes six filles à la maison, il doit y avoir de fréquentes "jasettes" j'imagine, et ce doit être bien gai parfois. En effet, votre sœur m'avait annoncé votre venue. Saluez-la, de ma part, et croyez chère petite amie à toute mon affectueuse sollicitude.

DOLLARD. — Bonjour mon petit ami. Je vous revols, avec plaisir, à notre Page. Seulement, si vous désirez cultiver la poésie, il vous faudrait étudier un traité de versification, afin d'observer les règles élémentaires nécessitées par cet art. Il y avait aussi plusieurs fautes d'orthographe dans votre envoi. Ne pourriez-vous soumettre, à votre maître, ce que vous désirez faire paraître au Coin des enfants? Pour cette fois je ne regrette de vous décevoir. Alors, vous reviendrez un autre jour n'est-ce pas? Avec grand plaisir, je vous donnerais mon avis concernant vos lectures, si vous pouviez me procurer une petite liste de quelques auteurs qui prennent place dans votre bibliothèque paroissiale. Et puis, si vous voulez bien me donner votre âge exact, cela me serait évidemment très utile. A bientôt donc. Mille bonnes choses.

AURORE BOREALE. — Mais oui, je vous revols toujours avec beaucoup de plaisir au Coin, ma bonne petite nièce. Si vous avez encore l'occasion de revenir à Québec, j'espère que vous vous reprendrez n'est-ce pas? Ainsi vous serez reçue enfant de Marie le beau jour de l'immaculée Conception. Je ne manquerai pas d'avoir une intention pour vous comme vous me le demandez, et ce que je vous prie de me dire. Je suis heureuse d'apprendre que votre amie continue de se rétablir et que vous espérez le ramener pour les fêtes. Vos saluts et amitiés à LILY et JULIETTE ainsi qu'à MARIE-STELLA. Une affectueuse pensée à cette dernière. Vous félicitez à ceux et celles qui ont adressé des lettres et compositions. Votre meilleur bonjour à tous. Pour vous, ma plus affectueuse pensée.

OLIVE. — Merci pour vous deux compositions, chère petite OLIVE. J'espère bien pouvoir les faire reproduire, car elles sont gentilles toutes les deux. Oui, la belle fête de Noël approche. Je vous transmets mes bons souhaits, à cette occasion, et vous suis très reconnaissante de la pensée que vous avez pour moi devant la crèche. Vos saluts à tous. Pour vous, toute mon affection.

GRANDE AMIE.

## Le tour de l'ingrat

(Conte persan.)

Il y avait un lutteur qui était parvenu dans son art aux dernières limites de la perfection. Il savait à merveille varier la lutte, car il connaissait trois cent soixante tours, plus adroits les uns que les autres, et comme il n'en montrait qu'un par jour, il en avait pour toute l'année.

Parmi ses disciples se trouvait un jeune homme qu'il aimait particulièrement. C'était un beau garçon, qui semblait le plus doux entre tous et le plus digne d'intérêt. Le maître, charmé de ses bonnes façons, lui apprit trois cent cinquante-neuf tours. Il ne s'en réserva qu'un seul, dont il refusa de lui livrer le secret.

Le jeune homme devint si habile et si fort, que bientôt il écrasa de sa supériorité tous les concurrents de son âge. Rempli d'orgueil, il lui échappa un jour de dire devant le sultan : — Mon maître seul m'était supérieur, et je ne pense pas le combattre en considération de son âge ou de l'obligation que je lui ai de m'avoir instruit; mais ma force égale maintenant la sienne, et mon habileté me met de pair avec lui.

Ces paroles déplurent au sultan. Il ordonna aussitôt que l'on appelât le vieux maître, que l'on disposât un champ pour la lutte, et qu'on les mit aux prises. Les principaux courtisans et les grands de l'Etat devaient assister à ce tournoi.

Le jeune homme se précipita dans la lice avec la fureur d'un éléphant irrité. On aurait dit qu'il voulait ar-

racher de sa base une montagne de fer.

Sa force et sa jeunesse se firent aussitôt sentir au vieillard, qui comprit, dès la première passe, combien il courrait de danger. Aussi, au lieu d'employer la vigueur, il résolut d'employer l'adresse.

Le jeune homme, qui connaissait toutes les habiletés de son maître, résista longtemps à ses efforts. Mais enfin, il fut surpris tout à coup par un tour qu'il ne connaissait pas; il fut enlevé de terre à l'improviste, balancé en l'air et rejeté sur le sol. C'était le tour inconnu que le vieillard avait eu soin de se réserver.

Un grand cri s'éleva parmi les spectateurs.

Le sultan fit donner au vieillard de l'or et un habit d'honneur; il dit au jeune homme :

— Tu n'as pas tenu ta parole; tu promettais de le vaincre.

— Vous voyez, répondit celui-ci, de quelle manière j'ai été vaincu. Je l'égalai en force et en adresse. Pourquoi, lorsqu'il m'a tout appris, a-t-il caché un de ses tours, le seul par lequel il m'a vaincu ?

— Je le gardais pour ce jour-ci, dit alors le vieillard, car les sages ont dit : "Celui à qui j'apprends la science de l'arc pourra bien peut-être me prendre moi-même pour but de ses flèches." Je me suis souvenu de cette parole, et j'ai tenu en réserve un tour seulement pour ce jour de l'ingratitude. C'est le tour de l'ingrat.

(Le Blé qui lève.)



Quand il fait froid...

L.D.

A Mlles Thérèse et Jeanne C., Lévis.

## Proverbes

LE BIEN FAIRE VAUT MIEUX QUE LE BIEN DIRE. — Les bonnes actions valent mieux que les beaux discours. Ceux-ci montrent les belles qualités de l'esprit; celles-là, les bons sentiments du cœur.

LE LOUP MOURRA DANS SA PEAU. — On dit aussi : "Dans sa peau mourra le renard" (ou le crapaud). — Rarement un méchant homme s'amende; il porte jusqu'au bout ses mauvaises et vieilles habitudes.

LE MIEUX EST L'ENNEMI DU BIEN. — Ce qui est plus parfait en soi est souvent impossible ou dangereux ou inopportuniste, et l'on gâte bien des choses en cherchant inconsidérément à les perfectionner. Ce proverbe s'applique surtout aux traditions, aux coutumes, aux régimes établis; en les réformant brusquement on s'expose à tout ruiner. Mais il reste vrai cependant qu'il faut en toutes choses, et surtout dans l'ordre moral, tendre à la perfection.

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES. — Les affaires d'argent, de commerce ou d'intérêt ne se traitent pas comme les autres; elles ont leurs exigences particulières. Mais les consciences malhonnêtes ou indélicates n'ont pas le droit d'invoquer ce proverbe pour se dispenser en affaires, de la plus stricte probité. Le chrétien n'a pas le droit non plus d'alléguer ce proverbe pour s'affranchir de ses devoirs religieux. Ils doivent primer, en principe, toutes les autres affaires, au lieu de leur être subordonnés.

LES BETES NOUS APPRENNENT A VIVRE. — On peut tirer des moeurs des animaux des comparaisons instructives et des leçons pratiques. C'est ainsi que l'écriture renvoie le paresseux à l'exemple de la fourmi. Toutes les fables de La Fontaine sont le commentaire de ce proverbe.

LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS. — Si l'on a quelque af-

faire d'intérêt avec un ami, il faut d'abord la vider entièrement et en toute justice, afin que l'amitié n'en soit pas troublée ni gênée. Affaires d'amitié et affaires d'intérêt doivent toujours être traitées distinctement.

LES GRANDS DISEURS NE SONT PAS LES GRANDS FAISEURS. — Ceux qui se vantent ou promettent le plus, sont d'ordinaire ceux qui agissent et tiennent le moins. De même encore, ceux qui usent de bravade avant le combat, ne sont pas ceux qui frappent les plus grands coups. Bref, les plus forts en paroles sont d'ordinaire les plus faibles dans les actes.

LES INJURES S'INSCRIVENT SUR L'AIRAIN ET LES BIENFAITS SUR LE SABLE. — On oublie facilement les bienfaits, mais non les injures. Le chrétien doit s'appliquer, au contraire, à oublier les injures et à se souvenir des bienfaits.

(Extrait du DICTIONNAIRE de Mgr E. Blanc.)

# "Non"

voilà ce qu'il faut répondre aux exigences coloniales allemandes, déclare le

**général WEYGAND**

Au cours d'une réunion consacrée à la défense de l'Empire français, à Paris, les généraux Tilho et Weygand prirent la parole sur la question des colonies.

Montrant que les véritables buts des revendications coloniales allemandes sont d'ordre stratégique — la cession du Togo et du Cameroun fournirait, en effet, à l'Allemagne les bases militaires aériennes, navales et politiques dont elle aurait besoin pour reprendre la fameuse "welk-politick" d'avant 1914. — le général Tilho expliqua comment, dans l'éventualité d'une guerre, ces deux territoires, décuplant la puissance offensive de l'axe Berlin-Rome, porteraient à 8 ou 9 sur 10 la proportion des chances que le groupe italo-allemand aurait de gagner une guerre contre le groupe anglo-français.

Ayant fait remarquer que ce n'est pas le fait de refuser ces territoires à l'Allemagne qui risque de provoquer une guerre, mais que c'est celui de les lui octroyer qui lui fournirait, au contraire, la tentation de faire une guerre dès qu'elle aurait organisé solidement ses bases, le général Tilho invite les Français à maintenir leur armée, leur marine, leur aviation, leurs finances et leurs usines à la hauteur des nécessités de la Défense nationale. Passionnément attachés à la paix, "nous ne voulons pas, dit-il, une paix d'abandon, de soumission et de honte", nous voulons une vraie paix, la paix dans la liberté, dans la sécurité et dans l'honneur.

Le général Weygand confirma la thèse du général Tilho, déclarant en substance :

— La politique qui dicte les revendications coloniales allemandes n'est ni économique, ni démographique, ni même une politique de prestige. Elle répond à des visées d'ordre stratégique.

Il ne faut pas se laisser prendre à la déclaration allemande que cette conquête serait la dernière et ouvrirait une longue ère de paix.

Toutes les revendications hitlériennes ont été précédées de cette affirmation.

Si l'Allemagne compte aujourd'hui près de 80 millions d'habitants, La France en compte plus de 105 millions. Mais 65 d'entre eux sont séparés de la métropole par la mer. Rendre cette séparation définitive en cas de conflit, tel est le but.

C'est pourquoi il faut à l'Allemagne des bases afin qu'elle les dote d'une puissante organisation.

Il faut répondre non aux exigences allemandes.

## "Remettons en honneur les forces spirituelles"

déclare le maréchal Pétain

**P**ARLANT au banquet qui suivit la cérémonie commémorant le vingtième anniversaire de l'entrée des troupes françaises à Metz, le maréchal Pétain a déclaré notamment :

"En examinant froidement les faits, je suis forcé de constater que nous avons laissé échapper la plupart des avantages de notre victoire.

"Les Français, oubliant que la grandeur d'un pays n'est faite que de la somme des efforts personnels, se laissèrent entraîner vers les jouissances et les appétits matériels. L'union réalisée devant le danger s'évanouit dans le bien-être, et chacun reprit ses habitudes égoïstes du temps de paix".

La maréchal Pétain a dit ensuite : "La raison première de notre déclin, c'est l'abandon de toute vie spirituelle dans le cadre de la nation, car ce sont les idées qui mènent le monde.

"Sans vouloir définir ici ce qu'il conviendrait de faire pour rendre aux Français la foi dans leur destin et un ciment qui les unisse, on peut penser que leur premier souci pouvait être de favoriser et de consolider la famille, cette cellule indispensable de notre civilisation, et qui a pour objet, par une natalité augmentée, de perpétuer la race française. Et le deuxième but eût été d'organiser une éducation vraiment nationale pour que l'âme des jeunes Français soit formée dans le cadre de la nation, au récit de notre histoire, dans l'amour de notre sol et de notre empire".

Le maréchal a conclu : "Remettons en honneur les forces spirituelles, j'entends par là le respect

Dimanche, 18 décembre 1938

## Roman historique

par Walter Scott

# IVANHOE

No 176. — RICHARD ET IVANHOE

On entendit alors le bruit de sabots de chevaux dans la forêt. C'était Wilfred de Ivanhoe et son écuyer, Gurth, qui arrivaient à cheval. Ivanhoe s'approcha du roi et ne savait apparemment pas de



No 177. — LES VRAIS AMIS DU ROI.

Mais ni Ivanhoe, ni Robin Hood ne partageaient cette gaieté.

—C'est un grand honneur pour nous de fêter notre brave roi, dit l'"outlaw" au chevalier, mais je crains qu'il perde un temps trop précieux ici.

—Tu as raison, répondit Ivanhoe. En outre, c'est dangereux de plaisanter avec un roi, même quand il est de très bonne humeur.

—C'est justement ce que je pense, dit le paysan. Mes gens sont des paysans et des chasseurs ordinaires. Le roi est d'un tempérament vif et il peut facilement arriver quelque chose qui le contrarie. Il faut essayer d'arrêter cette orgie.

—C'est à toi de le faire, mon brave chasseur, dit Ivanhoe, car chaque fois que j'ai fait un signe au roi pour partir, cela n'a contribué qu'à prolonger la fête.

—Dois-je déjà risquer de perdre la bienveillance du roi, dit Robin Hood inquiet. Puis, se maîtrisant il dit : Je ne mériterais pas la grâce du roi, si je ne risquais rien pour son bonheur. Schathloch, dit-il à un de ses hommes, va te cacher derrière les buissons, prends ton cor et sonne un air normand. Dépêche-toi, si tu veux sauver ta vie !

Schathloch se dépêcha d'obéir à son chef et quelques minutes plus tard le camp fut alerté par le son d'un signal guerrier.

—C'est le cor de Malvoisin, s'écrièrent plusieurs des outlaws et ils se levèrent vite.



No 178. — LE DEPART

On se préparait à décamper. Wamba arrêta court une plaisanterie et s'arma d'une épée et d'un bouclier. Bientôt le monde fut prêt à recevoir l'ennemi. Pour un chevalier comme le roi Richard le passage d'une orgie à un combat était tout naturel. Aidé de Wamba, il mit sa lourde armure.

Ivanhoe, dit-il, c'est mon désir exprès que tu ne participes pas à ce combat. Tu l'es battu cent fois pour moi, maintenant tu verras comment le roi se bat pour son ami.

Entre temps Robin Hood avait envoyé ses gens dans différentes directions comme pour examiner d'où l'attaque pouvait venir. Lorsque tout fut prêt pour le combat, Robin Hood s'approcha du roi, et s'agenouilla devant lui :

—Votre Grâce ! dit-il, je vous demande pardon.

—Je t'ai déjà pardonné une fois pour toutes, répondit le roi, crois-tu que ma parole ait si peu de valeur ? Il est impossible que tu aies pu commettre de nouveaux crimes depuis lors.

—C'est néanmoins le cas, répondit-il, si on peut dire que c'est un crime de tromper son roi quand on n'a pas l'intention de faire du bien. Ce n'était pas le cor de Malvoisin que vous avez entendu. J'ai fait sonner le signal pour mettre fin à ce festin.

(A SUIVRE)



de l'autorité et de la discipline, le goût du travail bien fait, le culte de l'art et, pour tous le sentiment du devoir; c'est l'ensemble de ces vertus qui a fait de tout temps la grandeur de la France.

"Sans elles, le jeune Français risque d'être entraîné encore plus dans

les luttes des partis qui déchirent les pays et peuvent le conduire à la ruine. "Le simple titre de citoyen français, a dit Napoléon, vaut bien sans doute celui de royaliste, de jacobin, de feuillant, et ces mille et une dénominations qu'enfante l'esprit de faction et qui, depuis dix ans, tendent à pré-

cipiter la nation dans un abîme d'où il est temps qu'elle soit tirée pour toujours."

"Au contraire, s'il est pénétré de ces vertus, le jeune Français pourra aborder la vie, dans le cadre du métier organisé, avec des conceptions et un idéal uniquement français".



90. -- LES PREMIERES HABITATIONS.

Tout naturellement, cependant, l'homme, peu à peu, s'efforça d'améliorer son habitation. Dans bien des cas, d'ailleurs, soit que la caverne la plus proche présentât peu de commodités, soit qu'il fut obligé de camper en plaine, il se trouvait dans l'obligation ou de parer aux imperfections de sa retraite habituelle ou de s'en créer une de toutes pièces.

S'il pouvait disposer d'une anfractuosité naturelle, en surplomb du terrain, il utilisait au mieux cette toiture et la complétait par deux murs de pierres, construisant ainsi une sorte de caverne artificielle.

S'il se trouvait en pays absolument plat, il se préparait une cabane de feuillage au moyen de pieux fichés en terre et recouverts de rameaux. Plus tard, il apprit à se faire des tentes en peaux de rennes et des huttes de branchages. Mais comme il était d'un naturel nomade, il n'apportait à ce travail que l'effort strictement indispensable, se souciant peu de la durée de son ouvrage. C'est ce qui explique que les campements de l'Homme quaternaire n'aient laissé que des traces très rares. On n'en a guère trouvé et les indications qu'elles ont données restent, en général, très incertaines.



91. -- LE PREMIER VILLAGE.

L'homme étant, de par sa nature, un être social, des groupements d'individus se constituèrent très tôt. Groupements peu importants, sans doute, mais qui n'en nécessitent pas moins une vie en commun; on peut penser que la société s'organisa dès l'époque du renne, c'est-à-dire dès que l'espèce humaine put reconnaître ses instincts et constater ses affinités.

Un exemple du groupement primitif nous est offert par les cavernes de Furfur, qui comportent quatre grottes voisines: celles des Nutons, du Frontal, Kossotte et Reviau.

L'exploration de ces grottes a mis à jour de nombreux squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants, ainsi qu'une grande quantité d'ossements d'animaux, d'instruments en silex, d'ornements et de poteries.

D'autres stations analogues ont été découvertes un peu partout.

Elles démontrent non seulement que l'homme, quoique nomade, avait une tendance innée à bâtir un foyer et à s'unir avec ses semblables, mais aussi qu'un commerce d'échanges s'était établi entre des villages souvent assez éloignés les uns des autres. C'est ainsi que les habitants des bords de la Lesse, en Belgique, venaient chercher dans la partie de notre pays qui forme aujourd'hui la Champagne des silex qu'ils ne pouvaient trouver sur leur territoire et qui leur étaient indispensables pour fabriquer leurs armes et leurs outils. Ils y prenaient également des coquilles, dont ils faisaient de bizarres colliers.

Des témoignages certains font foi de ces relations, qui constituèrent la première manifestation du commerce chez les peuples. Il existait, d'ailleurs, sur certains points, de véritables fabriques d'armes et d'ustensiles, dont les produits se répandaient aux alentours.

Production de la maison G. MAZO, 23, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

## Superstitions

Voici quelques superstitions très répandues en Orient et surtout en Egypte :

Verre brisé signifie bonheur; miroir cassé, malheur. Tintement dans l'oreille droite : on dit du mal de soi; dans la gauche, du bien. Démangeaison au nez: apprendre une nouvelle. Trebucher du pied droit, colère; du pied gauche, recevoir le salut de quelqu'un. Perte d'un cil : vœu exaucé. Rêver de la mort : longue vie. Renverser du sel : malheur; de l'eau, bonheur. Rencontrer une vieille femme le matin : malheur; un ramoneur, bonheur; un corbillard, la mort; un créancier, déveine.

Cette liste de superstitions est plus ou moins baroque; elle n'a pour but que d'amuser le lecteur.

# Grains de science

## Les oeufs de la punaise des lits

### n'aiment pas la chloropicrine

LA chloropicrine, utilisée à une concentration de 4 à 10 grammes par verge cube (l'action étant maintenue pendant 4 heures), permet la destruction de cet animal domestique et indésirable qu'est la punaise des lits.

Mais, la chloropicrine ayant été utilisée comme gaz de combat, on pouvait craindre quelque danger pour les manipulateurs chargés de la répandre. M. G. Bertrand par des expériences réalisées dans les conditions pratiques de son emploi, montre qu'il n'en est rien. C'est ainsi que le port du masque, s'il est recommandable, n'est même pas indispensable pour un personnel exercé qui réalise le transvasement du produit à l'air libre en disposant les récipients aussi bas que possible et en se plaçant par rapport à ces récipients du côté d'où vient le vent.

Les oeufs ne résistent guère mieux que les insectes à l'action de la chloropicrine. Les multiples essais effectués récemment dans les hôpitaux, les casernes et les navires ont donné des résultats entièrement satisfaisants en une seule fois.



Les moulins à vent d'autrefois, qui ne tournaient pas vite et étaient plutôt embarrassants, sont aujourd'hui chose du passé. Ce moulin à vent moderne, construit selon les données de la science, est plus efficace. Les branches sont plus petites que celles des anciens moulins à vent; elle tournent plus vite et l'énergie est transformée en courant électrique. Ce nouveau moulin à vent a été montré, pour la première fois, à la Foire de Leipzig.

## Développez les orchidées

### avec des champignons parasites

QUAND on sème des graines d'orchidées, particulièrement de *Cattleya* ou de *Loelia*, on constate que la germination, d'ailleurs assez irrégulière, s'accompagne de la présence, à l'extrémité de la plantule, d'un bouquet de filaments dus à un champignon endophyte. Or, des expériences de M. Noël Bernard ont montré que la présence de ce champignon était indispensable à la germination de la graine d'orchidée. Si l'on prend de ces graines et qu'on fasse des semis bien aseptisés, on constate qu'elles n'arrivent pas à germer. Mais si, par suite, on les transporte dans une culture pure du champignon approprié, les filaments mycéliens de celui-ci pénètrent dans l'embryon, la germination commence et se poursuit régulièrement. Cette intéressante observation montre un cas bien net de parasitisme normal, ou un organisme ne peut se développer sans la pénétration d'un parasite.

## AVION ET TRANSPORT

LA Commission de la marine marchande américaine a été appelée à se prononcer sur l'utilité qu'il y aurait pour les Etats-Unis à construire des super-paquebots dans le genre de la *Normandie*. Et elle a conclu par la négative. Elle estime que l'énormité des capitaux engagés ne correspond à aucun avantage pratique; que ces navires ne sont pas d'un bon rapport, grâce aux variations considérables du nombre des passagers suivant les saisons; que de telles unités de luxe vieillissent vite, ce qui oblige à les amortir sur peu d'années; que, en cas de guerre, ils donnent plus faci-

lement prise aux attaques aériennes et ne peuvent trouver d'abri que dans quelques ports. Pour le même prix, il vaut mieux avoir deux ou trois navires moyens, qui rendent des services autrement pratiques. D'autre part, il est à prévoir que le temps n'est pas éloigné où des avions pourront traverser l'Atlantique en une vingtaine d'heures, en transportant 40 à 50 passagers très pressés, ne regardant pas au prix. Il sera plus intéressant pour une compagnie de transport, de construire une douzaine d'avions, pour le prix d'un paquebot, qui assureront trois départs quotidiens et absorberont la clientèle de luxe.

## Nouveau procédé de fabrication de nacre synthétique

GRACE à un nouveau brevet pris par M. Hunsdiecker (de Cologne - Lindental), on se trouve à même de fabriquer de la nacre synthétique en broyant à fond du nitrate de bismuth basique et cristallisé avec un liant, puis, en continuant de traiter le produit obtenu, en faisant agir la pression. On peut aussi employer l'iode de bismuth cristallisé, et l'on obtient de la sorte des échantillons nacrés particulièrement séduisants, ainsi que, dans ces conditions, des produits présentant toutes les apparences des perles.

## La cheminée

VOUS regardez brûler votre bon poêle à bois ou à charbon; sa bonne chaleur égale votre réjouit; mais vous ne pouvez pas songer sans regret à tout ce qui s'en perd dans la cheminée...

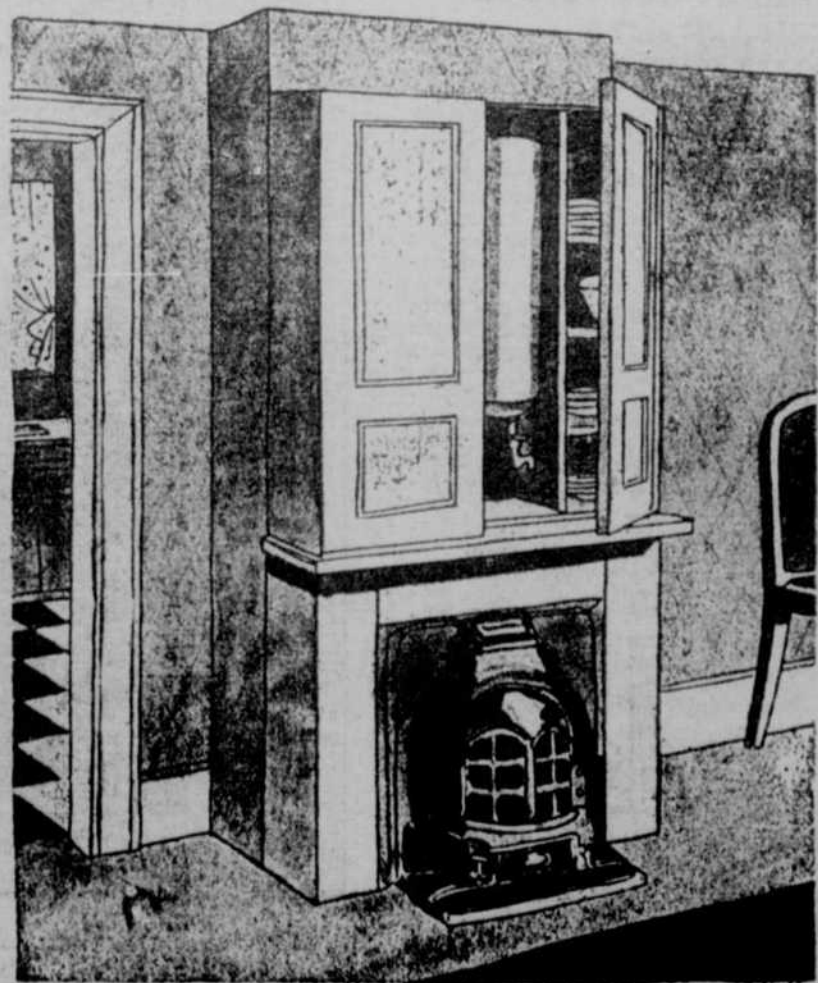
Autant en emporte le vent ou plutôt le courant d'air!... En vérité, il y aurait parfaitement moyen de récupérer par milliers ces coûteuses calories. Un coup d'oeil jeté sur notre croquis nous en donne une petite idée. La partie supérieure de la cheminée, devant laquelle vous avez installé votre poêle, a été aménagée de manière à y placer un réservoir à eau d'un calibre assez puissant pour alimenter en eau chaude tous les besoins du ménage, depuis la toilette matinale et le bain des enfants jusqu'à la cuisine et au lavage de la vaisselle. Si le poêle est à feu continu, l'eau se trouve chauffée constamment, jour et nuit. Un régulateur à trop plein restitue dans le réservoir l'eau qu'on en retire à mesure.

Les gaz de combustion, dont le passage le long du réservoir suffit à chauffer l'eau sont, bien entendu, évacués par un tuyau de sûreté, rigoureusement étanche qui n'en laisse rien échapper dans la pièce ni dans le placard.

A côté du réservoir, dans une sorte de petite étagère, vous avez la place de ranger la vaisselle de table; les assiettes se trouvent donc chauffées du même coup. De l'autre côté, une place à peu près égale reste libre pour y accrocher des peignoirs de bain ou des serviettes, raffinement bien agréable pour les jours très froids.

L'installation de ce placard à eau chaude est, en général, assez facile à réaliser et peu coûteuse; et elle vous permet, pendant six mois de l'année, de réelles économies en gaz ou autre combustible. Sur une échelle beaucoup plus vaste, vous pouvez aussi organiser le

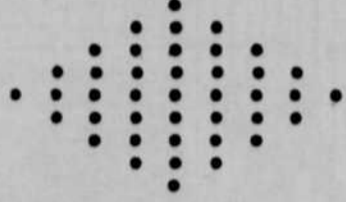
# "PROVIDENCE"



chauffage central par le poêle. Un grand modèle parvient à maintenir une température très suffisante dans cinq ou six radiateurs. L'appartement se trouve ainsi chauffé dans son entier, d'une façon très égale, même à portes fermées.

# Jeux d'ESPRIT MOTS croisés

576. — MOTS EN LOSANGE

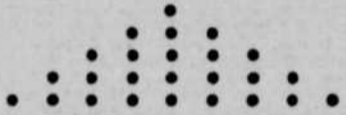


1. Dans tous les cas. — 2. Couleur du bon pain d'autrefois. — 3. Chacun aime à revenir en ce pays. — 4. Equipages de voyage. — 5. Vieilles voitures de place. — 6. Qui a la forme d'un fer de flèche. — 7. Qui n'agit pas avec promptitude. — 8. La première partie d'une grande île danoise. — 9. Dans tous les cas.

577. — ENIGME PHSIQUE

Pourquoi le papier blanc devient-il transparent lorsqu'on l'imbibe d'alcool ou d'essence et perd-il cette transparence dès que le liquide s'est évaporé ?

578. — MOTS EN TRIANGLE



Horizontalement : 1. A la guerre. — 2. Légumineuse. — 3. Excite les sentiments. — 4. Suppression d'une voyelle finale. — 5. Elimination des membres indignes d'une Société.

Verticalement : 1. A la guerre. — 2. Phonétiquement : arme blanche. — 3. Agréé par voie de suffrage. — 4. Titre d'un grand officier arabe. — 5. Rogna les pointes de verre avec un instrument spécial. — 6. Se trouve après. — 7. Pronom personnel. — 8. Lac africain. — 9. Dans la nuit.

579. — LES CONSOMMATIONS

Trois amis sont allés se rafraîchir au café. Chacun d'eux, lorsqu'il s'agit de régler, tire son porte-monnaie, mais chacun constate qu'il ne possède pas à lui seul une somme suffisante pour payer le tout.

Alors, Gontran dit à Bernard : "Donne-moi le quart de ce que tu as et j'aurai juste de quoi payer." Mais Bernard dit à Paul : "Donne-moi le huitième de ce que tu

as, et je pourrai juste régler l'addition."

Paul réplique : "Que Gontran me donne la moitié de ce qu'il a et, avec mes 16 francs, cela fera exactement compte."

Quel est le montant de l'addition ? Combien chacun des trois amis possède-t-il ?

580. — DAVID ET GOLIATH

David a chargé sa fronde avec une pierre de 1 kilogramme, et la fronde, au moment où il lâche la pierre, décrit des cercles de 1 mètre de rayon, à raison de 5 tours par seconde.

Quelle est la force du coup qui a mis Goliath knock-out ?

581. — QUELQUES QUESTIONS

1.—Quand fut construit le Transsibérien ?

2.—Quel est le plus beau travail de castors au monde ?

19. 18

21. 20 ?

22. 24 17

23. 7 16

25. 6 8

5. 9. 15

26. 4. 3. 10 14

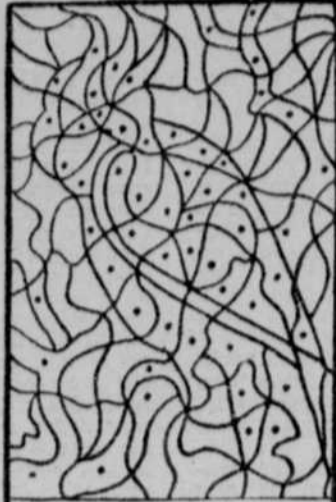
27. 28 12 13

29. 33

31. 30 32

Que faire avec ces points ?

Reliez - les, suivant l'ordre numérique, de 1 à 34 et vous verrez.



Noircissez tous les espaces marqués d'un point et vous verrez ce qui arrivera.

3.—Combien meurt-il de personnes par seconde ?

4.—Quels ont été les différents noms de la pomme de terre ?

5.—Depuis quand le théâtre du Palais-Royal, à Paris, porte-t-il ce nom ?

6.—La prune fait-elle naturellement partie des fruits de nos vergers ?

SOLUTION

des problèmes proposés le 11 décembre 1938

571. — ACROSTICHE DOUBLE

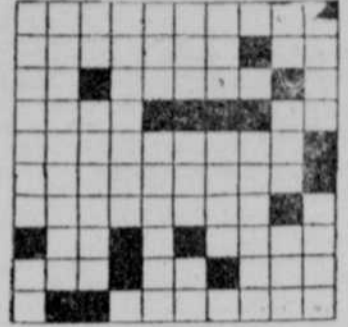
D i E u  
E s s e  
S a p e  
E p e e  
S i r e  
P l a t  
O r n e  
I n c a  
R i e n

572. — CURIOSITE ARITHMETIQUE

Le premier nombre est 4, le deuxième nombre est 18.

573. — MOTS EN LOSANGE

D  
T O C  
N A S A L  
T A P O T E R  
D O S O L O G I E  
C A T O G A N  
L E G A L  
R I N  
E



574. — LES TROIS HOMMES ET LE SINGE

Le plus petit nombre de manques est 79. Plusieurs nombres supérieurs à 79 donnent la solution du problème.

575. — QUELQUES QUESTIONS (Réponses).

1.—Les habitants du Puy (France) s'appellent les Amiciens; mais les régionaux disent souvent les Ponots ou les Podots.

2.—La première ligne de chemin de fer fut inaugurée, le 22 septembre 1825, Darlington (Angleterre). Ce premier train parcourut 25 milles dans l'heure.

3.—La différence de température entre les deux courants (Gulf-Stream et courant polaire), qui s'y rencontrent tue une multitude de petits poissons, dont la morue, plus résistante, se nourrit. On comprend que ce lui soit un "terrain de chasse" de prédilection.

4.—Les chambrelans étaient des perruquiers marrons, c'est-à-dire qu'ils travaillaient en chambre. Les perruquiers en boutique leur déclarèrent la guerre: quand on pouvait les saisir, ils subissaient un emprisonnement à Bicêtre.

5.—Le trombone, qui est un instrument relativement récent, semble avoir été introduit en France par Glück (1714-1787), lorsqu'il donna à Paris *Alceste* et *Iphigénie en Tauride*.

6.—C'est le théâtre actuel de la Porte Saint-Martin, dont la construction fut entreprise en 1781, qui devait être l'Opéra. Mais, jugé trop petit, il ouvrit ses portes sous le nom de Jeux-Gymniques, en 1802.

HORIZONTALEMENT

1. Elle est la caractéristique d'un monsieur qui est trop poli pour être honnête. — 2. Une telle dent provient des dépouilles d'un hippopotame; — partie dure du corps. — 3. Devant une somme; — romancier berlinois du siècle dernier. — 4. Crié dans l'indignation; — une carte. — 5. Faire preuve d'un esprit bien indécelé. — 6. Qui n'est pas d'accord. — 7. Cet ordre-là était celui des chevaliers romains. — 8. Cœur de Turc; — Maître suprême. — 9. Elle enchantait notre enfance; — poussé par surprise; — au commencement de la Dalmatie. — 10. Fromage fameux.

VERTICALEMENT

1. Une simple esquisse; — Note. — 2. En Asie. — 3. Possessif; — filet à pêcher la sardine. — 4. On en fait subir plus d'une aux régiments. — 5. Régis; — capitale de l'Herzégovine. — 6. Fait voir rouge; — d'un auxiliaire; — phonétiquement; mettre en pièces. — 7. Dans niece; — fait faire un pas aux Anglais. — 8. Récit d'une croisière antique. — 9. Répète: il est si facile à avoir!... — n'est souvent qu'une question d'adresse; — donne sa valeur au diamant. — 10. Le Mars de Vereingtorix; — font partie de la couleur locale à Marseille.

Solution du No 101

P	A	G	A	N	I	S	E	R	A
A	G	O	N	I	S	E	R	A	I
L									I
I	N	E	D	I	T				A
F	A	T	A	L	E				F
I	R	A		O	N				E
E	C	U		T	U	E	R	A	I
R	O								E
A	S	S	E	M	B	L	E		
S	E	I	G	N	E				

## La Souris Miquette par WALT DISNEY

Sans cet accident, nous serions chez nous dans au plus deux heures.

Peu importe! Je ne couche pas souvent dans un hôtel.

C'est moi!

Pourrions-nous dormir avec tous ces trains qui passent?

Réveillez-nous à six heures!

Merci, Monsieur.

Ce n'est pas assez de bruit, voici la fumée!

Laisse faire, nous éteindrions la lumière.

LE LENDEMAIN MATIN.

SIX HEURES!

KNOCK KNOCK!

Mais, qui vois-je ?

Remettons-nous au lit.

Mais il est temps de se lever.

Non! Le garçon s'est trompé de chambre!

Copyright by Walt Disney Enterprises 1938. World rights reserved.

# LES MAINS COUPABLES

Par H. O'DONNELL

U moment où j'allais entrer dans la Banco Brasileiro, la porte, violemment poussée de l'intérieur, livra passage à un homme qui, au comble de la fureur, jeta son large sombrero sur le trottoir.

—Voleurs ! clama-t-il, vous me le paierez !

J'étais arrivé le matin même à Santarem où m'appelaient deux fois l'an mes fonctions d'inspecteur de la banque d'Etat. Ce spectacle m'intrigua, la colère de cet homme paraissait sincère. Ayant l'habitude de ne jamais négliger aucun élément d'enquête, je courus vers l'inconnu et le rattrapai au moment où, s'engageant imprudemment sur la chaussée, il allait se faire renverser par un automobile. D'un geste brusque, je le tirai par le bras. Le sentiment du danger lui revint en même temps que celui de la réalité. Il sourit et me tendit une main calleuse en disant :

—Muchas gracias (Merci beaucoup), señor ! Sans vous, j'étais un homme mort ! Volé et tué dans la même journée, c'eût été vraiment trop pour un pauvre seringueiro.

Profitant de son émotion, je l'entraînai dans une posada voisine où je lui offris un verre d'aguardiente pour le remettre et aussi l'inciter aux confidences. J'appris bientôt qu'il se nommait Ramon Barranco, qu'il était Espagnol et chercheur de caoutchouc.

—Un dur travail, señor ! continua-t-il. Vous le savez, n'est-ce pas ? Alors, vous concevez ma colère ! Je suis volé... Je comptais toucher au moins vingt mille pesos pour ma récolte de l'année dernière, et le caissier de la banque m'apprend que ma production a tellement baissé qu'il ne me revient que douze mille pesos. C'est un vol, señor, car j'ai produit beaucoup plus de boules de caoutchouc que l'année dernière et les prix ne sont pas en baisse, au contraire ! Seulement, on veut exploiter un pauvre étranger... Je me plaindrai au gouverneur, par la Sangre y la muerte, je le jure.

Interrompant ce déluge d'exclamations, je lui dis :

—La différence est considérable, mais quel intérêt aurait la banque à vous tromper ? Il doit exister un moyen de contrôle !

—Bien sûr, señor ! répondit Barranco en sortant de sa poche une boule de caoutchouc de la grosseur d'un poing. Mon exploitation, continua-t-il, est sur le bord du Sao-Miquel, à bien des milles d'ici. Dès que j'ai amassé un stock de boules suffisant, je les confie au courant de la rivière qui les amène au fleuve où elles sont récupérées.

—C'est, en somme, un système analogue au flottage des bois tel qu'il se pratique en Suède ?

—Exactement, señor !

—Mais, objectai-je, vous n'êtes certainement pas le seul seringueiro à utiliser le flottage sur le Sao-Miquel ?

—Non, mais pour éviter toute confusion, les boules de chaque exploitation sont marquées d'un signe particulier. Tenez, voyez !

En effet, la boule portait, imprimée en creux, une grossière croix de Saint-André surmontée des initiales de mon homme.

—Toutes les boules marquées ainsi sont à moi, poursuivit Barranco. Les ramasseurs en font le décompte et je passe à la banque une fois l'an pour encaisser le prix de mon labeur. C'est ici une coutume généralisée.

Je réfléchis un instant :

—Etes-vous bien certain que la banque a reçu tout ce que vous lui avez envoyé ? Ne peut-on vous avoir détourné du caoutchouc en cours de route ?

Ramon Barranco fixa sur moi un regard insoutenable de dureté :

—C'est impossible, señor, mes concurrents sont d'honnêtes travailleurs. Sans la confiance, que deviendrions-nous ? Et puis, il y a la marque !

—Une marque peut se changer : il suffit de dissoudre le caoutchouc.

—Vous avez raison, señor, tout est possible, mais si c'est ainsi, ma vengeance sera cruelle !

Les yeux de Barranco luisaient de fureur. Je lui objectai qu'il lui serait bien difficile de retrouver le coupable, car les seringueiros étaient nombreux sur la rive. Mais, en me fixant d'une manière étrange, il me dit :

—Avant longtemps, j'aurai découvert le bandit. Et alors, por Dios, ce sera terrible !

Puis il se leva, me serra la main et disparut.

\*\*\*

Cinq mois plus tard, un câble m'expédia de Bahia jusqu'aux bords du Sao-Miquel pour une nouvelle enquête. Après une difficile navigation à travers les rapides, je parvins enfin au cœur du Matto-Grosso. De place en place apparaissait une clairière taillée par la main de l'homme dans la masse sombre

de la forêt vierge. Là, vivait un seigneur de seringas avec sa femme et ses enfants.

Le souvenir de Barranco me revint et je fus curieux de savoir si l'honnête seringueiro avait enfin pu démasquer son filou. Je fis stopper le bateau et le pilote, un métis "cabocle", m'accompagna en qualité d'interprète jusqu'à un campement d'Indiens. C'étaient des Mundumans, tribu bien pacifique, très reconnaissables à leurs tatouages bleus ou noirs.

Le grand sorcier de la tribu, lorsqu'il sut que j'étais l'ami de Barranco, non seulement m'indiqua son exploitation, mais encore me demanda de venir avec moi, ce qui me surprit fort.

Quand nous arrivâmes quelques heures plus tard, Barranco fut si heureux de me revoir qu'il me serra dans ses bras à m'étouffer. Puis, se tournant vers le sorcier, il lui dit deux mots brefs dans un dialecte inconnu. L'Indien hocha affirmativement la tête et sortit de son sac une fiole remplie d'une liqueur brune que le seringueiro empocha aussitôt.

Après qu'il m'eût fait visiter sa "fazenda" et présenté sa petite famille, j'interrogeai Barranco sur les suites de son aventure.

—Il y a une justice pour les honnêtes gens, amigo ! me dit-il. L'homme est là, en mon pouvoir !

Je sursautai :

—Comment avez-vous fait pour l'amener jusqu'ici ?

—C'est bien simple, il est venu tout seul, de son plein gré !

—Et il a avoué ?

—Non ! dit Ramon en souriant, il ne se doute même pas que je suis au courant de ses vols... Mais, rassurez-vous, amigo, il avouera... et il paiera ! Je saurai bien lui délier la langue !

—Vous n'allez pas le torturer ? m'indignai-je.

—Il n'en est pas question. Le voleur s'est puni lui-même... Vous allez comprendre...

Il prit un temps et reprit :

—Lorsque je quittai Santarem, il y a cinq mois, j'avais déjà mon plan. Le grand sorcier des Mundumans est mon ami, vous l'avez vu. Il me confia un poison subtil, tiré des racines d'une fleur dont le nom indien est *couhana*. Au contact de cette liqueur, la peau se couvre de plaies, devient squameuse, comme si elle était attaquée par la lèpre... Avec le maximum de précautions, j'enduisis de poison l'intérieur de mes boules de caoutchouc, de manière à ce que seul celui qui les malaxerait à la main pour enlever ma marque aurait les doigts en contact avec le *couhana*.

"Comme il n'y a pas un lépreux sur

toute la rive, j'étais certain que dès qu'un cas serait signalé, ce serait mon voleur.

"Deux mois passèrent sans que j'entendisse quoi que ce soit. Enfin, un de mes voisins m'apprit qu'un métis de l'Iruena était atteint du terrible mal... C'est ce que j'attendais. Par un moyen détourné, je fis savoir qu'un chef musulman avait, contre la lèpre, un remède infallible. Puis j'attendis... Quelques semaines s'écoulèrent encore, puis, un beau matin, une pirogue accosta à ma rive et un homme en descendit. C'était Joao da Felice, un de mes concurrents les plus acharnés. Mon premier regard fut pour ses mains. Je vis que ma ruse avait réussi. Enormes et purulentes, elles n'avaient plus forme humaine... Ainsi, c'était cet homme qui m'avait frustré !... Vous allez le voir tout à l'heure. Il attend impatiemment le médicament qui doit le guérir.

Sur un signe de Ramon, un serviteur alla chercher le malheureux. Celui-ci paraissait beaucoup souffrir. Il jeta sur moi un regard interrogateur, se demandant la raison de ma présence. Barranco prit la parole :

—Joao da Felice, voici l'homme qui a apporté la médecine pour vos mains, et voici le flacon !... Mais, auparavant, je voudrais savoir combien vous avez détourné de boules de caoutchouc pour les marquer de votre signe... Inutile de nier, Joao, vous êtes un traître et un voleur !... C'est moi qui ai enduit de poison mes boules avant de les confier au fleuve. Restituez-moi l'argent dérobé et je vous rends la santé. Sinon, vous resterez infirme à jamais. Réfléchissez !

—Vous me jurez, señor, que je guérirai si je vous rends votre argent ?

—Je le jure ! s'écria Barranco. Le señor est est témoin !

J'approuvai de la tête. Alors, l'homme sorti péniblement un portefeuille bourré de billets de banque, et, bien à contre-cœur, il compta vingt coupures de mille pesos et les tendit à Barranco qui les empocha gravement.

Puis, tombant à genoux, le voleur implora :

—Por Dios ! guérissez-moi vite ! Le chef sorcier s'approcha alors du misérable et commença à le soigner. Barranco et moi, nous nous retirâmes. Je demandai :

—Croyez-vous qu'il guérira ?

—Jamais ! répliqua Barranco avec un geste farouche. Le voleur doit être puni. Il a trompé ma confiance, je me venge... Le sorcier est en train de calmer ses souffrances, mais là s'arrête son pouvoir. Les mains de Felice sont mortes et bien mortes. Jamais plus elles ne prendront le bien d'autrui !... Telle est la loi des seringueiros.

## Pour REFAIRE Un tour de la France passe-passe

En France, aujourd'hui, déclarait M. l'abbé Bergé, président de la PAC, aux "journées de la famille", à Paris, tout le monde est d'accord sur un point : il faut refaire la France qui a, hélas ! perdu le sens de la grandeur.

"Même les libres penseurs — s'ils sont patriotes, dit l'abbé Bergé, — devant les ravages de la mauvaise littérature, du cinéma, du théâtre, font appel à ce qu'ils appellent prudemment "les forces spirituelles".

"Ces forces, appelons-les par leur nom : le catholicisme. Cent fois au cours de son histoire la France a fait ce qu'il fallait pour mourir ; mais il y a eu le miracle, il y a eu la foi de ses fils, les yeux fixés sur le phare du Vatican.

"Maintenant, il faut rendre aux Français le culte de la grandeur, le culte de l'honneur et d'abord du sacrifice. Il faut rebâtir, en commençant par la cellule de base : la famille".

Ici, M. l'abbé Bergé chanta un hymne émouvant à la gloire de celle que chacun de nous, jusqu'à la tombe, appellera "maman", de celle qui est la gardienne du foyer, de celle qui doit être l'amie, la confidente, l'éducatrice de ses enfants, de celle qui doit sculpter leur âme et laisser son empreinte sur cet incomparable métal en fusion. Il mit aussi à l'honneur les éducateurs — ces fondés de pouvoir des parents.

—Nous avons besoin d'hommes libres, conclut l'abbé Bergé, d'hommes semblables à ceux qui ont inscrit leur nom au martyrologe et dans les fastes de notre histoire. Pour refaire la France on ne saurait se passer de Dieu".

Discrètement, loin des regards curieux des amis que vous allez étonner avec un bon tour, vous tracez sur l'un de vos avant-bras, à l'aide d'un savon, le chiffre 1089.

Ayant retrouvé votre auditoire, vous demandez à une personne de tracer sur une feuille de papier un nombre de trois chiffres, choisis à sa guise entre 9 et 10 — soit par exemple 653. Vous lui demandez alors de retourner ce nombre, ce qui donnera donc 365. Vous la priez alors de soustraire le second nombre du premier, ce qui donnera 297, vous lui demandez de retourner le dernier nombre soit 792 et de l'additionner à 297. Le résultat de l'addition donnera enfin 1,089.

Il est entendu que vous ne savez rien des chiffres choisis et que par là vous êtes sensé ignorer le résultat.

Vous demandez à la personne qui a tracé les nombres de se souvenir du dernier chiffre obtenu, de froisser le papier et de l'enflammer. Vous récupérez alors soigneusement les cendres noircies. Vous pouvez alors prétendre faire apparaître le chiffre mystérieux, au choix sur l'un ou l'autre de vos avant-bras, et cela en frottant la cendre du papier sur la partie préalablement préparée, en effet, on pourra lire distinctement le nombre 1089 qui se détachera en blanc sur noir.

Quels que soient les chiffres choisis, le résultat des opérations successives donnera toujours 1089.

Histoire de l'Eglise

— VII —

LE MOYEN AGE



205. — FONDATION DE CLAIRVAUX. S. BERNARD SE PRESENTE A CITEAUX.

Le nouveau monastère, établi à Cîteaux par Robert de Molesmes, n'aurait pas beaucoup de vocations. La Providence cependant préparait pour cette famille religieuse un saint si admirable, qu'on accourait en foule pour se mettre sous sa direction ; ce fut saint Bernard, né à Fontaines près de Dijon. Son père, un noble chevalier, avait épousé la fille du seigneur de Montbard et en avait eu sept enfants, dont une seule fille. Arrivé à l'âge de se faire une situation, Bernard, qui avait reçu une bonne éducation, obéit à l'attrait de toute sa jeunesse pour la vie religieuse. Par ses beaux discours sur la vie religieuse il gagna son oncle et 4 de ses frères et avec eux vint frapper à la porte de Cîteaux où bientôt son père et son plus jeune frère vinrent les rejoindre. Deux ans après le monastère était si peuplé que l'abbé demanda à S. Bernard et à douze religieux d'aller établir une nouvelle maison à Clairvaux. Ce saint fondateur bien qu'absorbé par l'administration de son monastère trouva le temps d'écrire des livres d'une grande piété et aussi d'intervenir dans les grands faits de son époque. Disons seulement ici qu'il déclara la légitimité du pape Innocent II et le défendit contre l'empereur Lothaire, qui réclamait le droit d'investiture ; qu'il s'acquitta avec succès de plusieurs missions délicates : la pacification de la Lombardie, de l'Aquitaine, l'abolition du schisme au Mont-Cassin et enfin la négociation de la paix entre Roger de Sicile et le Saint-Siège.



206. — S. BERNARD PRECHE LA IIe CROISADE A VEZELAY.

L'influence de S. Bernard devait monter plus haut. Il eut encore la mission de rappeler à l'obéissance les Romains qui s'étaient insurgés contre le pape Eugène III nouvellement élu. Celui-ci reçut bientôt une ambassade venue de Palestine pour demander des secours et décida une nouvelle Croisade. A son appel, le roi de France Louis VII, qui avait fait vœu d'aller guerroyer les infidèles pour expier l'incendie de Vitry, prit la Croix, mais le mouvement donné n'était que peu suivi. Le pape chargea S. Bernard de prêcher la croisade et une assemblée fut convoquée à Vézelay. La foule était si nombreuse, que la réunion se fit au pied de la colline. L'éloquence du prédicateur fut grande et l'enthousiasme général ; tous les assistants demandaient à grands cris : "La Croix ! La Croix !" Pendant que le roi de France organisait son expédition, un concile se réunit à Chartres et S. Bernard y fut proclamé chef de la croisade. Le saint religieux, sans accepter de conduire les armées, ne refusa pas d'en être l'inspirateur. Un vaste plan s'élabora, qui devait embrasser toute la chrétienté : des lettres sont envoyées en Espagne pour décider le roi Alphonse VII à la croisade contre les Maures, d'autres sont adressées à Roger de Sicile pour lui demander de porter la guerre sainte en Tripolitaine. Enfin S. Bernard va prêcher la croisade en Allemagne et Conrad, jusque là hésitant, prend la croix ; son armée et celle de Louis VII devaient aller en Palestine.

Production de la maison G. MAZO.

33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

## LE DOYEN DES GENERAUX FRANCAIS

A la suite du décès du général Pedoya, c'est le général Montagne, âgé de 97 ans, originaire de l'Hérault, qui devient doyen des généraux français.

Né à Pézenas, le 14 juin 1841, le général Montagne, sorti de Polytechnique, s'est distingué pendant la guerre de 1870. Il a pris sa retraite à Montpellier en 1906.

Son neveu, le général Montagne, commande actuellement le 18e corps d'armée à Bordeaux.

Dimanche, 18 décembre 1938

# "Le typhus de 1847"

par S.-G. GUAY

## V. --- L'Hôpital-Général en face de son épidémie personnelle.

**L**A tombe vient de se fermer sur soeur B Nobless, dernière victime, chez les soeurs grises. La Communauté est comme un vaste champ dont le grain est tombé sous la faucille active du moissonneur. Encore des épis ça et là, mais inclinés vers la terre par les coups qui les ont foudroyés. Les corridors sont sombres, les différents offices presque déserts. La salle d'exercices, le noviciat et autres appartements retirés gardent les traces du fléau destructeur; ces lieux transformés en infirmerie ont été le théâtre des derniers combats des victimes.

Nonobstant le désert qui se fait en ce moment autour de l'hôpital, et malgré l'horreur que naturellement on éprouve d'approcher de près ceux qui sont atteints du typhus, de charitables dames de la ville, ainsi que plusieurs parentes des soeurs, franchissent avec empressement le seuil de l'infirmerie, pour venir secourir celles qui leur sont

chers et dont elles ont admiré l'héroïsme.

Le monde avait tant d'horreur de la maison, disent les annales, qu'à peine pouvions-nous trouver quelqu'un pour laver le linge des malades. Les engagés même les abandonnaient pour ne pas clouer les cercueils des soeurs, que l'on avait la précaution cependant de remplir de chaux.

Un pauvre jeune homme que les soeurs protégeaient était le seul qui voulait rendre ce service.

Le 30 juin, d'après les chroniques, le gouverneur général fit une visite de condoléance à la communauté. Son Excellence était accompagnée de Lady Elgin, de Sa Grandeur Mgr Phelan, évêque de Kingston, du Supérieur du Séminaire et de plusieurs autres personnes distinguées.

Lord Elgin parut très touché en apprenant qu'un grand nombre de soeurs succombaient victimes de leur dévouement et de leur charité.

supérieure McMullen visitait à tous les jours ses religieuses. Les religieuses de la Congrégation avaient offert l'île St-Paul pour la convalescence des Soeurs Grises, mais les employés de la ferme se sauvèrent tous à cette nouvelle.

Un cheval et une voiture étaient à la disposition des soeurs convalescentes pour leur faire faire plusieurs promenades, et pour aller chercher des provisions. A ce propos voici quelques lignes de la Soeur Olier, annaliste de ce temps :

"Parmi le petit nombre de ceux que la crainte de la contagion n'avait pu déterminer à s'éloigner de nous, il faut ne pas oublier notre bon et fidèle jardinier, Benjamin Gougeon, qui, malgré la terreur dont il était en proie de contracter la terrible maladie, ne put jamais se résoudre à nous abandonner dans ce moment critique. Il fut le bon serviteur qui vint rester avec nous à la ferme Gregory, ou il nous fut d'un grand secours."

Le neuf de mois d'août, sept soeurs de la maison Gregory se trouvent assez fortes pour traverser le fleuve et aller se rétablir entièrement au manoir de Chateauguay. D'autres, sortant de l'infirmerie, encore bien faibles, les remplacèrent à la résidence de St-Gabriel.

Peu à peu les forces reviennent chez les convalescentes; elles réalisent leur état et s'informent avec anxiété des événements du jour et surtout de leurs compagnes qu'elles désirent revoir; elles vont jusqu'à se flatter d'entendre parler de leur parfait rétablissement.

Tout le temps que dura l'épidémie à la maison-mère, on usa de grandes précautions envers les malades. Les glas ne sonnèrent pas; on ne faisait chanter qu'un Libéra; on fermait les portes de la chapelle de manière à ce que les malades ne soient pas au courant.

### UNE SUFFIT

**LE TAILLEUR.** — Pour être un homme élégant, il y a deux conditions absolues : 1o Avoir toujours au moins cinq complets; 2o Ne jamais rien avoir dans les poches qui les gonfle et les déforme.

**LE CLIENT.** — La première condition suffit. La seconde découle de la première.

## VI.---La convalescence.

**L**est agréable et vivifiant le rayon de soleil qui traverse la croisée pour descendre dans une chambre sombre et obscure. La malade lui sourit et tout renaît autour de lui.

Le 26 juillet, un jour d'espérance qui repand la joie dans la communauté des Soeurs Grises. Les médecins viennent de constater, à l'exception de quelques cas graves encore de typhus, la plupart des soeurs entrent en convalescence et leurs prescriptions portent l'obligation de leur faire changer d'air autant pour leur faire prendre des forces que pour préserver d'autres de la fièvre.

Alors un mouvement inaccoutumé a lieu dans les différentes infirmeries, il faut déloger, partir, préparer des malles, apporter des médicaments, etc. puis aider quelques-uns encore bien faibles, à se vêtir.

On fait des questions... plusieurs encore un peu en délire croient partir pour les "sheds". On n'a pas oublié les pauvres pestiférés... Combien de fois n'a-t-on pas entendu les soeurs malades ou mourantes, se croyant sous

les abris, s'écrier : "Oh ! qu'ils sont malheureux; oh ! qu'ils souffrent".

C'est vers la ferme St-Gabriel, autrement dit à la maison Gregory, que se dirigea la première excursion composée de quatorze religieuses au repos. Dix-huit ou vingt lits rendent cette demeure très confortable. Et la mère



## LE PARAPLUIE DE MON ONCLE



## Pour rire

### POURQUOI !

**LE PATRON DE L'HOTEL.** — Une chambre ? Très bien, monsieur. Je suppose que vous désirez l'eau courante dans votre chambre ?

**Le PAYSAN,** pour la première fois en ville. — L'eau courante ? Et pourquoi faire ? C'est-y que vous me prenez pour une truite ?

### UNE AUTRE RAISON

**LE COIFFEUR.** — Vous perdrez terriblement vos cheveux, monsieur. Avez-vous essayé notre pomme de capillaire ?

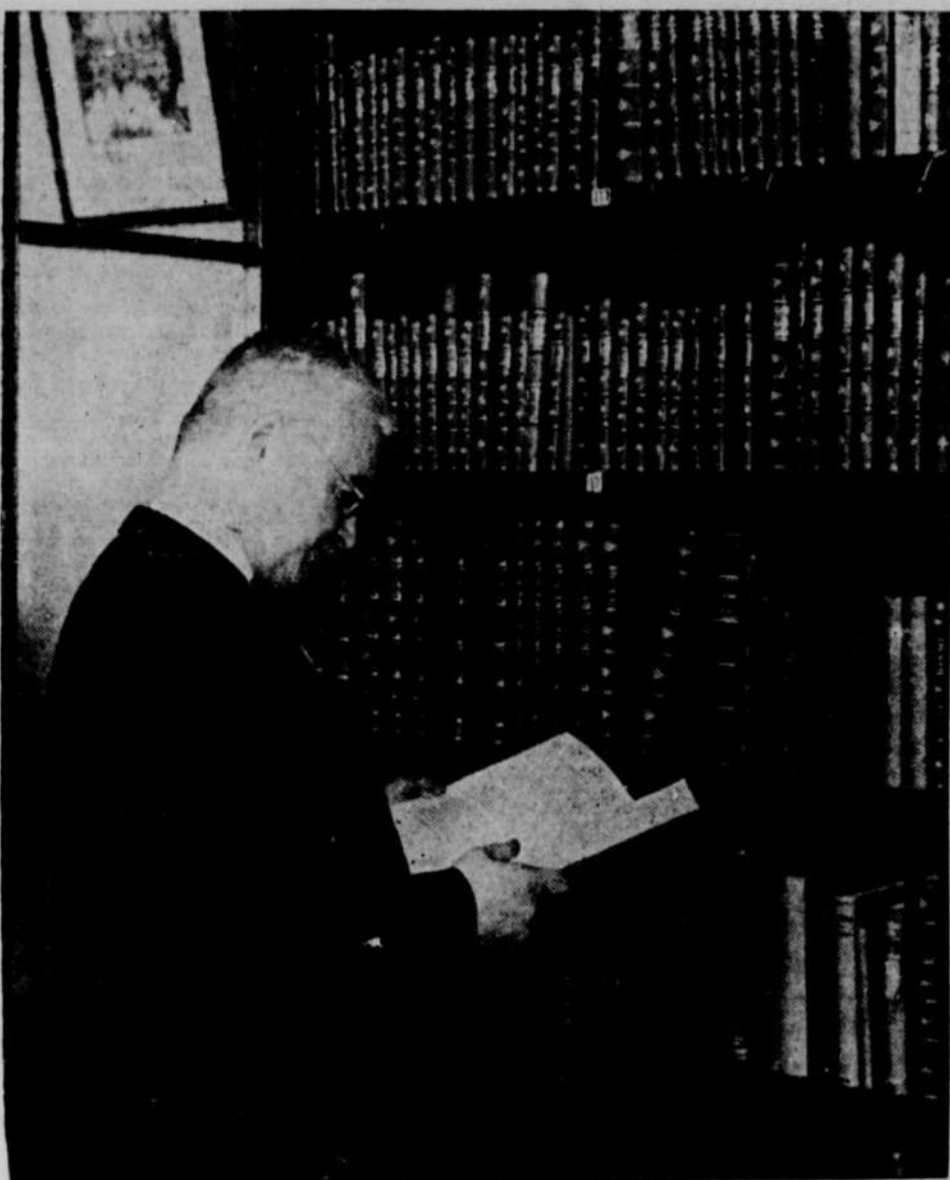
**LE CLIENT.** — Non jamais ! il doit y avoir une autre raison.

### ELLE FERA ATTENTION

**MADAME.** — Marie, j'ai des invités à dîner ce soir : je préfère que vous ne mettiez pas toutes ces bagues et ce bracelet...

**MARIE.** — Ils n'ont pas grande valeur, madame, mais je ferai attention.

# La Bibliothèque de la Législature



Le colonel G.-E. MARQUIS, Conservateur de la Bibliothèque de la Législature, consultant l'un des volumes de sa bibliothèque personnelle. Avant d'être appelé à ce poste, en 1934, M. Marquis avait été pendant vingt ans Directeur du Bureau de la statistique provinciale.

OUT près du Vieux Parlement, de style Renaissance française et de forme quadrangulaire, (dont les plans furent jadis tracés par E.-E. Taché, ingénieur, architecte et artiste, pendant plus de cinquante ans au service du Département des Terres et Forêts), l'on voit, au nord, un autre édifice fleurant un peu le style Renaissance française et qui est relié par un viaduc à l'édifice principal : c'est la Bibliothèque.

La Bibliothèque, comme on l'appelle communément, est un édifice qui mesure 250 pieds de longueur sur 75 de largeur, et formé de quatre étages. C'est au rez-de-chaussée que se trouve la Bibliothèque proprement dite, c'est-à-dire la collection de livres, de revues et de journaux que possède le Gouvernement, et mis à la disposition du public. A l'extérieur, cet édifice n'a rien d'absolument remarquable, sinon qu'il s'éloigne déjà sensiblement du style du Vieux Parlement. L'intérieur y est remarquable par ses vastes proportions. Du plancher au plafond, il y a un espace de 23 pieds et les rayons de la Bibliothèque, disposés en deux étages, sont d'acier peinturé, imitant le bois d'acajou. Le centre de l'édifice, au rez-de-chaussée, est soutenu par deux rangées de colonnes de forte taille, recouvertes de marbre rose importé de Belgique. Le parquet est de tulle; les tables et les chaises, à la disposition des lecteurs, sont aussi placées en acajou. Le long du grand couloir, qui sépare la Bibliothèque au centre, l'on voit deux galeries de tableaux fort intéressants. Ce sont les orateurs du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative qui se sont succédé depuis la Confédération. Ces orateurs ont été tour à tour directeurs de la Bibliothèque de la Législature, puisque cette Bibliothèque est tout d'abord à l'usage des législateurs et des hauts fonctionnaires des deux Chambres. Dans les quatre angles de la Bibliothèque, il y a des bureaux pour les principaux employés, qui voient à l'administration et au contrôle de tous les documents confiés à ce Service, tels que livres, revues, journaux, statuts, non seulement de la province de Québec mais du Dominion et des provinces sœurs, des Etats-Unis, et des rapports qui sont publiés par tous les Gouvernements du pays, de même que le Gouvernement de Washington.

Dans son ensemble, l'intérieur de la Bibliothèque jette un coup d'oeil de toute beauté, et des visiteurs étrangers lui ont rendu ce témoignage à maintes reprises. Il y règne une atmosphère de paix et de tranquillité qui facilite l'étude, et l'on y trouve un personnel toujours empressé de répondre aux demandes de renseignements.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur communiquant, ci-après, le résultat d'un interview qu'a bien voulu nous donner le Conservateur de la Bibliothèque, M. le colonel G.-E. Marquis, afin de mieux renseigner le public sur les richesses que possède ce réservoir de livres, et sur l'attention qui lui est portée par le Gouvernement de la Province.

— Sous quelle autorité est placée cette Bibliothèque ?

— Elle est confiée à l'Orateur du Conseil Législatif et à l'Orateur de l'Assemblée Législative, qui en ont la direction et le contrôle (Statuts Révisés de la Province de Québec — chapitre III, section V). D'après la coutume, cette direction et ce contrôle sont donnés, par le Premier Ministre, alternativement à l'un et à l'autre des deux orateurs. A l'heure actuelle, depuis l'avènement du Gouvernement Duplessis, c'est l'honorable M. Paul Sauvé, Orateur de l'Assemblée Législative, qui est en charge de la Bibliothèque, de ses officiers et de ses employés.

— Quand a été fondée cette Bibliothèque ?

— L'on pourrait dire que la Bibliothèque de la Législature remonte à 1792, lors de l'ouverture du premier Parlement du Bas-Canada, Parlement qui siégea, comme on le sait, dans la chapelle de l'évêché, bâtie par Mgr de St-Vallier, où se trouve aujourd'hui le Parc Montmorency. Sous l'Union, de 1840 à 1867, le Parlement siégea tour à tour à Kingston, à Montréal, à Toronto, à Québec et à Ottawa. Chaque fois que le Parlement changeait de capitale, les fonctionnaires devaient emporter avec eux les principaux documents et dossiers. Sous l'Union, de 1840 à 1863,

soit pendant 16 ans, le Gouvernement de la province de Québec siégea dans un édifice qu'il y avait alors dans le Parc Montmorency, lequel fut détruit par un incendie en 1883. L'hôtel du Gouvernement actuel fut commencé dès 1878, et l'on put ainsi, en 1884, y loger les deux Chambres d'Assemblées et recommencer l'organisation d'une Bibliothèque car, en 1883, l'incendie n'avait épargné qu'environ 2,700 volumes de l'ancienne Bibliothèque.

— Depuis combien d'années la Bibliothèque est-elle installée dans l'édifice actuel ?

— Depuis 1915, alors que Sir Lomer Gouin était Premier Ministre de la Province. Les plans de cet édifice, qui porte le nom d'Edifice de la Bibliothèque, ou Bibliothèque, ont été préparés par les architectes Tanguay et Marchand. Autrefois, la Bibliothèque était située où se trouvent aujourd'hui les bureaux du Ministère des Travaux Publics, au premier étage de l'Edifice A, ou Vieux Parlement, le long de la Grande-Allée.

— Quelles sont les richesses actuelles de cette Bibliothèque ?

— Elle contient environ 172,000 volumes dont, au moins, 25% sont des livres de droit, de législation et de jurisprudence. Ses collections de canadiennes, d'histoire générale, d'économie politique et autres, de biographies, de livres de voyages, etc., s'accroissent d'année en année. Elle possède, en plus, la plupart des journaux français et anglais qui ont été publiés dans la Province depuis le commencement du régime anglais; des revues françaises, anglaises et américaines en grand nombre. Nous souscrivons à 160 périodiques — hebdomadaires ou mensuels — et à 102 quotidiens. Inutile d'ajouter que les revues qui reçoivent le plus d'attention sont celles où il est question du droit, d'histoire, d'économie et du mouvement littéraire.

— A quelle allure s'enrichissent les rayons de votre Bibliothèque ?

— Cela dépend du budget qui est voté par la Législature. Grâce à une augmentation de \$3,000 dans ce budget, nous achetons entre 2,000 à 3,000 nouveaux ouvrages, cette année.

— Possédez-vous tous les CANADIENS publiés ?

— Non, mais nous ne perdons pas une occasion de compléter cette collection. Nous déplorons encore que la



L'honorable PAUL SAUVÉ, président de l'Assemblée législative, est en charge de la Bibliothèque de la Législature de Québec.

Bibliothèque de la Législature ne se soit pas enrichie jadis de la collection de feu Philias Gagnon, collection que l'on retrouve aujourd'hui, en grande partie du moins, à la Bibliothèque Municipale de Montréal. C'était la plus grande collection de canadiennes qui existait il y a environ un quart de siècle. Rappelons encore que la Bibliothèque possède une collection considérable de brochures canadiennes, bien cataloguées et conservées dans des cartables. La catalogue de ces brochures françaises et anglaises a été dressé, mais il n'est pas imprimé. Il y en a une dizaine de mille.

— La Bibliothèque possède-t-elle un catalogue complet de ses ouvrages ?

— Non. C'est en 1931 que l'on commença une nouvelle classification des livres d'après le système Dewey et, en même temps, la publication d'un catalogue qui devait se composer de cinq fascicules. La tâche fut abandonnée en 1933, après la publication du deuxième fascicule. Toutefois, la classification a été poursuivie et, depuis une couple d'années, la Bibliothèque est ouverte au public, après avoir été fermée pendant près de cinq ans. Nous possédons, toutefois, des fiches bien classées par noms d'auteurs et par matières, pour tous les ouvrages de

la Bibliothèque. Ce système de classification par fiches tient à la fois des méthodes américaine, française et allemande. De l'américain Dewey, elle a adopté le système décimal, lequel a été développé par l'Institut International de Bibliographie de Bruxelles. Du système allemand, elle emploie le classement méthodique, et vertu duquel les livres sont groupés selon les matières dont ils traitent. Du système français, elle a adopté le classement additionnel par nom d'auteur. Le classement n'est peut-être pas parfait dans toutes les sections, mais si l'on pouvait gagner que le public ne vienne pas se servir lui-même dans les rayons et mêler les livres, il serait toujours facile pour nous de retracer ce que nous possédons.

— Quels sont ceux qui peuvent emprunter des livres à la Bibliothèque du Gouvernement ?

— D'abord, les fonctionnaires, sur présentation d'une requête portant la recommandation du sous-ministre de leur Département, ou du chef du Service auquel ils sont attachés. Ensuite, tout adulte de l'extérieur qui se présente avec une formule de requête recommandée par son député à la Législature. Ceux qui ne remplissent pas ces conditions, ou qui sont étrangers à la ville de Québec, peuvent quand même emprunter des volumes en faisant un dépôt égal à la valeur du volume désiré, lequel dépôt leur est remboursé, lorsqu'ils retournent les volumes en bon ordre.

— Est-ce que les étudiants des écoles supérieures peuvent avoir accès à la Bibliothèque, et emporter des livres à domicile ?

— Oui, mais à condition qu'ils fassent approuver leur demande par le supérieur de l'institution d'enseignement secondaire qu'ils fréquentent, comme le Bibliothécaire en a été prié lui-même par les supérieurs des maisons d'éducation qui, eux, sont les seuls responsables de la formation des élèves qui leur sont confiés.

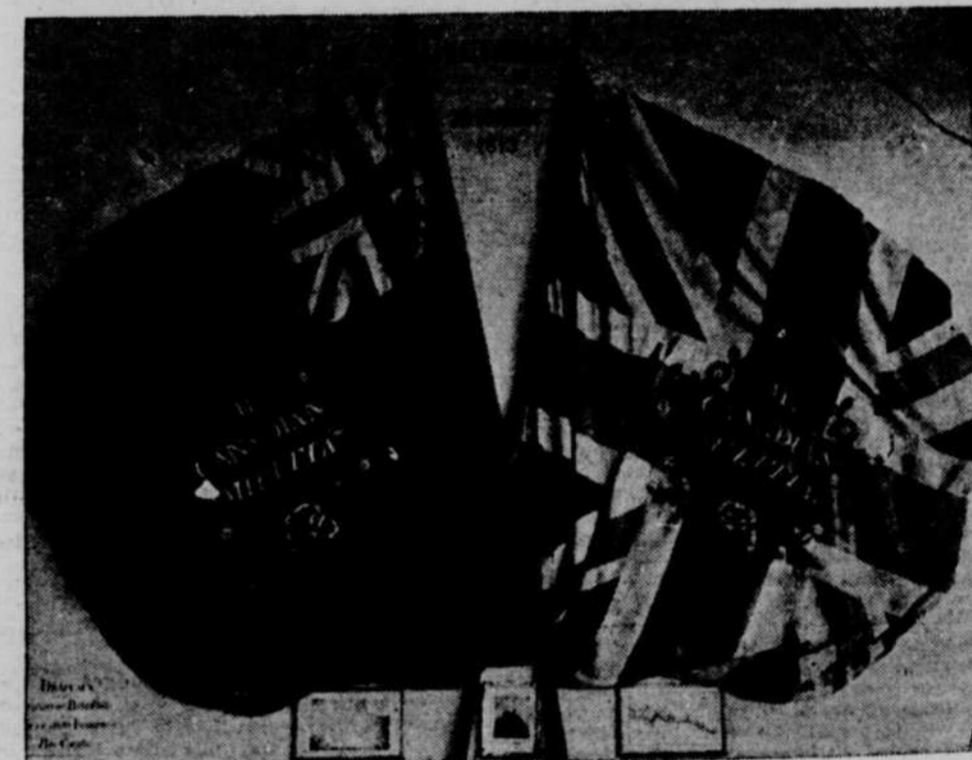
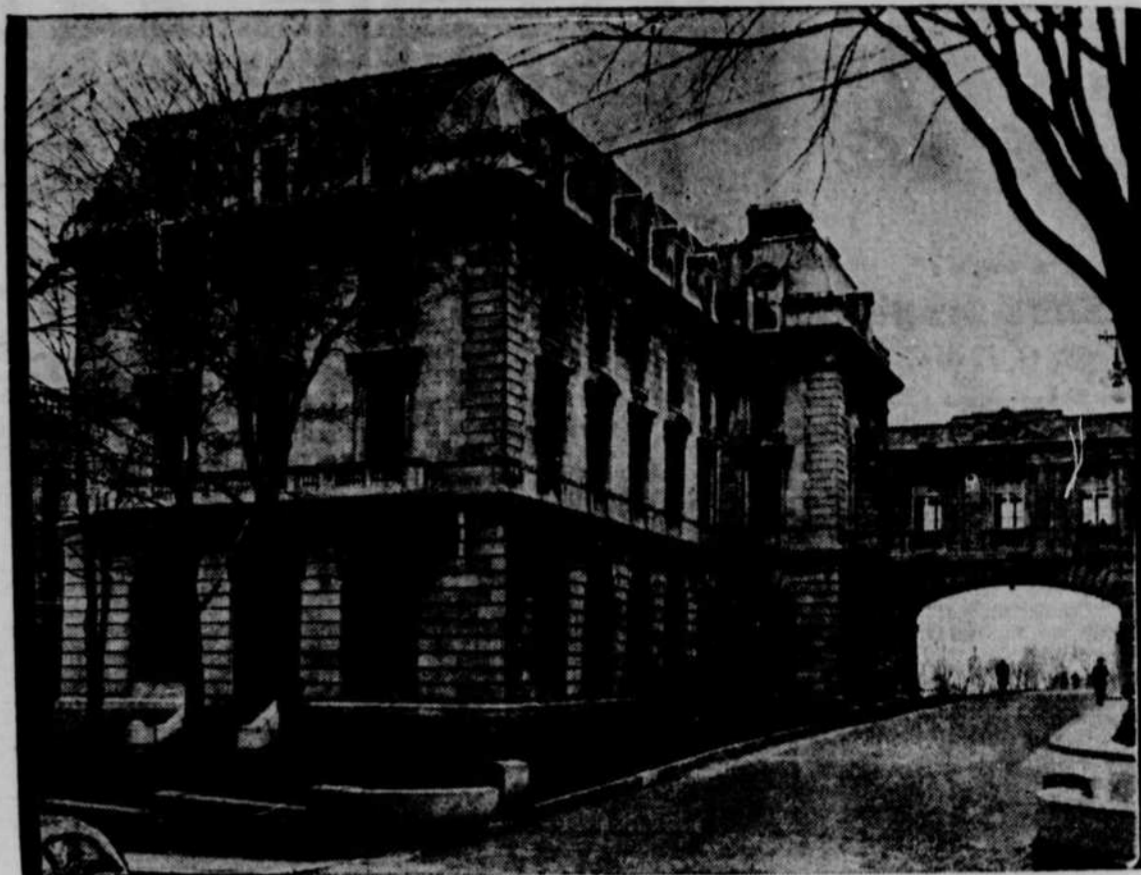
— La Bibliothèque est-elle bien fréquentée à l'heure actuelle ?

— Réouverte au public depuis moins de deux ans, ses abonnés ne cessent d'augmenter, et nous croyons qu'à l'heure actuelle il y a près de 2,000 noms d'inscrits dans nos registres. Chaque famille peut emprunter deux volumes à la fois, pour quinze jours. Toutefois, il y a des ouvrages précieux, ou de références, ou faisant partie d'une série, qu'on ne laisse pas sortir. Mais tout abonné à la Bibliothèque peut les consulter sur place. A l'heure actuelle, c'est une procession incessante de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi et, quand les portes sont fermées au public, il y a parfois, sur les tables, plusieurs centaines de volumes qu'il faut remettre dans les rayons et, comme il n'y a qu'une place pour chaque volume, il faut que chacun soit bien remis à sa place, autrement il serait égaré et presque perdu.

L'édifice de la Bibliothèque. Celle-ci se trouve au rez-de-chaussée. Cet édifice est relié au Vieux Parlement par un viaduc. Le premier étage contient la salle d'Assemblée du Conseil Exécutif, et une partie des bureaux du Procureur général. Le deuxième et le troisième sont occupés par le Département de l'Instruction publique. L'entrée principale de la Bibliothèque est en dessous du viaduc.



Drapeaux du Deuxième Bataillon de la M.I.C.E.P. (MILICE IMPERIALE INCORPORÉE) du Bas-Canada, offerts au Gouvernement de la province de Québec, il y a une vingtaine d'années, par la famille de l'honorable Pierre Boucher de la Bruère, Surintendant de l'Instruction Publique. Ce Deuxième Bataillon prit part à la bataille de Châteauguay, le 26 octobre 1813. Il était commandé, ce jour-là, par le major Pierre-René Boucher de la Bruère, grand-père de feu le Surintendant de l'Instruction publique.



— Quels moyens employez-vous pour faire revenir les livres détenu au-delà du temps fixé ?

— Chaque livre est prêté pour quinze jours. Lorsque cette période est légèrement dépassée, nous adressons à l'emprunteur une lettre pour lui rappeler de bien vouloir se conformer au règlement. Si trois avis consécutifs n'ont pas donné de résultat, nous envoyons un inspecteur avec instruction de rapporter ces volumes. Ce système, jusqu'à présent, a très bien fonctionné, et je ne crois pas que, depuis quatre ans, nous ayons perdu plus d'une douzaine de volumes, bien qu'il y en ait constamment de 4 à 5,000 en circulation. Dans le cas de perte, une facture couvrant le coût de tel volume est adressée à l'emprunteur et, tant qu'il n'en a pas remboursé la valeur, il ne peut en obtenir d'autres : son nom est mis sur ce que nous appelons la liste noire. Toutefois, il est bon d'ajouter qu'il y a bien peu de noms sur cette liste parmi nos emprunteurs.

— Quelle est la capacité de la Bibliothèque ?

— Environ 200,000 livres, et nous approchons les 175,000. Déjà, son dépôt du sous-sol est plein comme un oeuf. C'est là où on garde les vieux journaux, les collections de revues, de même que les statuts et les rapports des différents départements. Là aussi, tout est classé suivant un ordre bien défini, et il est facile de retracer un document lorsque requête nous est faite.

— Comment procédez-vous dans vos achats ?

— Comme il n'y a pas de bulletins bibliographiques en français, au Canada, un employé supérieur est chargé de dé-

couvrir les derniers parus, d'un mois à l'autre, et d'en dresser une liste. Pour arriver, il doit consulter les revues littéraires, les catalogues, les journaux, les lettres-circulaires que nous recevons des éditeurs, ou les demandes des auteurs qui ont des livres à vendre. Quant aux livres étrangers, un autre haut fonctionnaire est chargé de dépouiller tous les bulletins bibliographiques que nous recevons, et autres publications concernant les nouveaux ou-

En entrant dans la Bibliothèque, les visiteurs se perçoivent, en face, une superbe verrière en couleurs dont nous donnons la reproduction. Au bas, l'on y lit la devise suivante : "Je puis mais n'aspire"; puis, de chaque côté, les écussons des villes de Québec et de Montréal. Cette vignette donne une idée bien pauvre de la richesse de coloris de cette verrière.



vrages parus. Lui aussi en dresse des fiches et, une fois par mois environ, un comité d'achat, formé des fonctionnaires les plus avertis de la Bibliothèque, se réunit pour étudier chacune des fiches et décider s'il y a lieu ou non d'acheter tel ou tel ouvrage. Puis, ses feuilles de commandes sont préparées, avec tous les détails nécessaires, et envoyées aux fournisseurs désignés par le Directeur de la Bibliothèque, l'honorable M. Paul Sauvé, Orateur de l'Assemblée Législative.

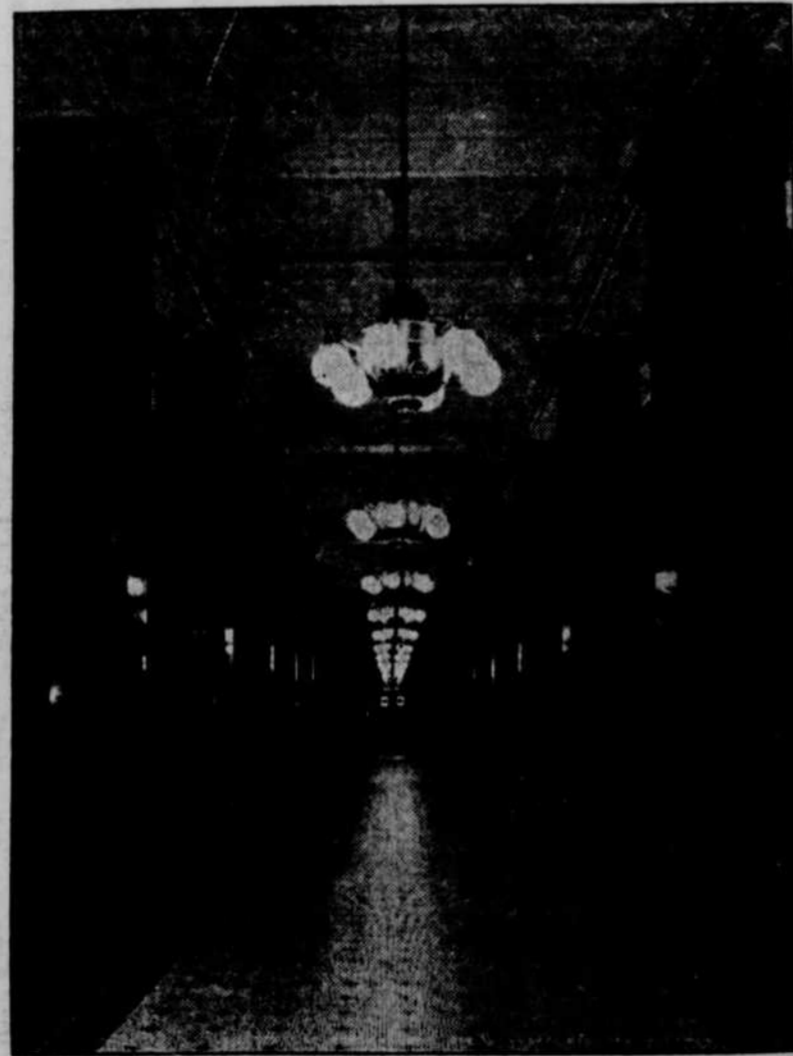
— Tous les volumes sont-ils exposés à la vue publique dans la Bibliothèque, et vos abonnés peuvent-ils indifféremment emprunter tous les livres que vous possédez ?

— Il y a trois divisions bien distinctes : 1o. La Grande Bibliothèque, où peuvent s'alimenter nos abonnés ; 2o. une pièce spéciale où sont gardés sous clé les livres à l'index, qui ne sortent que sur une permission d'une autorité religieuse; et 3o. une autre pièce où sont encore gardés sous clé certains livres dangereux ou mauvais, que seuls des adultes ayant fait un cours d'études classiques complet peuvent se procurer. Inutile, pour les premiers, de se présenter car la consigne est sévère, et le Bibliothécaire garde pour lui la responsabilité d'ouvrir ou de tenir fermées ces armoires, à volonté.

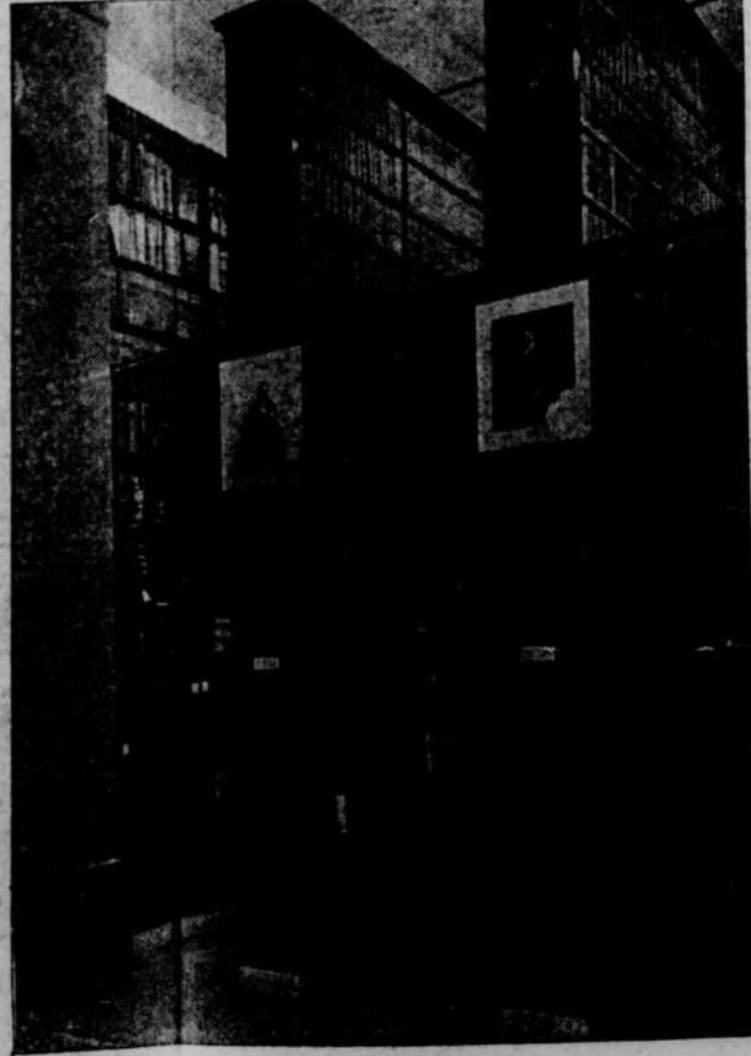
— Sur qui vous appuyez-vous pour déclarer qu'un livre appartient à l'une ou l'autre de ces deux catégories ?

— Sur des publications émanant des autorités religieuses et, pour les romans, sur les indications qui nous sont fournies.

(Suite à la page 11)



Vue du grand hall qui sépare la Bibliothèque en deux parties. Les colonnes qui supportent les étages supérieurs sont recouvertes de marbre rose, importé de la Belgique. L'on remarquera les superbes décroissements qui se détachent du plafond, au centre de ce couloir.



Ici, l'on voit la disposition des rayons de la Bibliothèque. Au sommet de chaque rangée de rayons, l'on remarque l'écusson de la province de Québec en bronze et, au centre, deux des orateurs de l'Assemblée législative, les honorables Félix-Gabriel Marchand et Pierre-Evariste LeBlanc.

# De la PATRIE à la Terre Promise

◀◀ Avec les prêtres des Missions Etrangères

(Dernière étape :

## Kobé-Szépingskai

Vendredi, 14 octobre.

Anxiétés...

Le matin, l'Empress de Russie nous déposait doucement à Kobé. Là devait nous attendre le R. P. Procureur des Pères des Missions Etrangères de Paris. Nous approchions lentement du quai, et aucune soutane n'était encore visible. Pourtant, à Yokohama on nous avait assuré qu'il y serait... Les regards se font de plus en plus scrutateurs : "personne ! "On nous a donc oubliés ici ! " de s'écrier l'un de nous, nerveux...

... inutiles !

SOUDAIN, au moment où s'ouvraient les passerelles, nous apercevons trois blancs, bien mieux, trois prêtres ! C'étaient le P. Durécu, accompagné de nos deux cicerones d'hier à Yokohama : Notre confrère, le P. Sarrazin, et le P. Carrière, C. S. V. Quelle joie ! Elle est plus grande encore que notre surprise ! Les mains s'agitent, et nous ne pouvons retenir le cri joyeux : "Hé ! Père Sarrazin ! Quelle surprise vous nous causez !"

Au revoir... au ciel !

APRES le dîner à la procure, nous recevons la dernière visite de nos chers confrères destinés aux Philippines, qui continuent leur route, eux, sur l'Empress. Moment de brève, mais très profonde émotion. On serre bien fort la main de ceux que l'on ne reverra peut-être plus... Eux qui sont nos frères, et qui avaient tant le même cœur que nous ! Et dans notre salut au si bon P. Geoffroy, c'est toute notre reconnaissance filiale que nous voulons exprimer. Il a été tout pour nous : professeur, éducateur, surtout formateur de nos âmes de prêtres ! Et pour traduire toute notre gratitude, nous n'avons que ce court instant des adieux... Lorsque saint Paul quitta ses chers enfants d'Ephèse, il y eut des pleurs ; de même nos yeux s'humectèrent furtivement. C'était des frères qui laissaient des frères, une partie d'eux-mêmes... Et voilà pourquoi furent abrégés nos souhaits réciproques pour notre futur apostolat...

Kyoto

QUELQUES instants après la séparation, des autos conduisaient à la gare un groupe composé du P. Carrière et ses quatre confrères C. S. V., ainsi que du P. Sarrazin, et nous quatre. Sur un train électrique très rapide, nous avons dévoré les quelque 50 milles qui séparent Kobé de Kyoto, c'est l'ancienne capitale de la grande civilisation japonaise, fondée il y a plus de mille ans par l'empereur Kwannu qui, attiré par la fertilité du sol et les avantages stratégiques du site, en fit sa capitale. Kyoto est la ville des temples : on en compte plus d'un millier, et il y en a d'une incomparable splendeur. "Kyoto, disent les Japonais, c'est la ville de l'immortelle beauté."

Ses palais...

NOUS circulons à travers la ville dans une Ford. Notre chauffeur parle japonais, chinois et anglais. Le P. Sarrazin nous interprète ce qu'il baragouine en une de ces trois langues.

Nous passons d'abord au palais Nizye, construit en 1603. Un grand fossé le ceinture, et ce n'est que par un pont-levis qu'on y accède. En visitant cet immense château avec son grand mur d'enceinte et ses décorations intérieures, on ne peut s'empêcher d'admirer l'œuvre des artistes qui ont pris part à la construction et la décoration de cette demeure princière. Et lorsqu'on passe en revue les trésors de richesse et d'antiquité qui sont accumulés, l'intérêt ne fait que s'accroître.

Puis nous entrons dans le parc interminable qui conduit aux palais impériaux. Malgré ses 220 acres, il est dans les détails tout aussi beau que les plus riches terrasses de Westmount. La rivière qui la sillonne est peuplée de poissons aux couleurs variées. Habités qu'ils sont à être visités, ils ouvrent leur gueule dans l'attente de quelque bonne chose. Ils ne furent pas heureux avec nous...

Ses temples

KYOTE, comme bon nombre de villes japonaises, est flanquée d'une montagne très élevée : le Higariama. Au sommet se trouve le temple Kiomizu, construit en 784, sur une colline de la ville. Plus loin, le temple Kiomizu, construit en 184, surplombe une vallée des plus pittoresques.

On y jouit d'un magnifique coup d'oeil sur la vieille capitale. Des milliers de touristes, nous assure-t-on, viennent chaque année au Kiomizu admirer le splendide panorama qui leur y est offert.

Les temples païens sont en général construits en bois. Leur structure est très simple : une série de gigantesques colonnes toutes d'une pièce soutenant un toit où les architectes ont accumulé toutes les richesses d'art qu'ils pouvaient concevoir.

Cette énumération de temples pourrait se prolonger indéfiniment... Citons encore le riche temple shintoïste dédié à l'empereur Kwannu, fondateur de l'antique capitale. Un magnifique jardin lui est contigu, qui se renouvelle à chaque saison. La vente des fleurs qui à cœur d'année s'y épanouissent et parfument l'air de leur délicat arôme rapporterait des milliers de yens... Que de dépenses ! Pour honorer les Pères de la Patrie ! Mais pour ces dieux qui ne sont même pas dans la catégorie des futuribles ! Pauvre ville de Kyoto, où il y a assez de temples pour en orner tout l'archipel nippon ! Si du moins, c'étaient des églises catholiques, comme ces splendeurs chanteraient bien mieux la grandeur du Tout-Puissant et le génie de l'homme !

Je pourrais encore parler du temple aux 33 colonnades, orné de 1001 statues de Kwannon, déesse du pardon : il vaut des millions... Mais à quoi bon ? Pour se faire une juste idée de ces beautés, il faut les contempler de ses yeux.

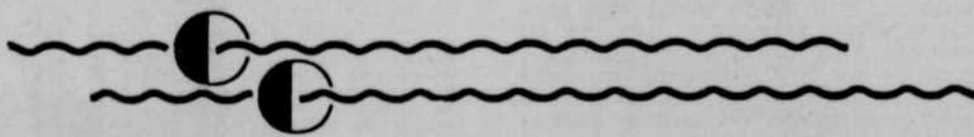
Campagnes japonaises

CETTE tournée de Kobé à Kyoto en passant par Osaka, nous fait voir trois villes nipponnes, avec leurs centres commerciaux et leurs quartiers résidentiels. D'une cité à l'autre, c'est la campagne, très pauvre, certes, puisque le Japon n'est qu'une suite de chaînes de montagnes, laissant bien peu de place aux grands champs cultivables ; mais aussi très belle, grâce à ses verdure reposantes et à ses fleurs au riche coloris. Vous avez peut-être déjà lu la plaquette écrite par le P. Léger, P. S. S. : "Un quart d'heure au pays du soleil levant" ! Je l'ai lu naguère, et je vous avoue que j'ai pris alors "cum grano salis" les extases de l'auteur en face de son pays d'adoption. Aujourd'hui, j'enlève le grain de sel, et vous assure, après l'avoir constaté de visu, qu'il n'y a rien d'exagéré. Oui, le Japon, c'est le pays des belles montagnes, des verdoyants vallons et des fleurs multicolores. La nature, en ce pays, a eu horreur de la ligne droite, et toutes ces sinuosités du terrain présentent un coup d'oeil enchanteur.

Et le peuple donc !

AJOUTEZ à cela que le peuple japonais est d'une politesse exquise. On en a des preuves à chaque pas. Et n'allez pas croire à un trompe-l'œil. Le P. franciscain qui nous faisait visiter avant-hier Tokyo et Yokohama nous a assurés que ce n'est pas une politesse factice mais bien sincère.

Le chatolement des costumes ajoute encore au charme. Vous avez tous déjà vu de ces représentations ou peintures de scènes japonaises qui semblaient trop belles pour être vraies. Eh ! bien, tout cela est bien réel. La tenue des femmes surtout est remarquable à la fois par sa décence et par l'agencement des couleurs.



## Le courage

d'un vieux chinois

DEPUIS dix ans, le vieux Pierre Han, qui habite un village du sud du Kiangsi, n'avait pas reçu la visite du prêtre parce que la région restait au pouvoir des communistes. A présent que le pays est débarrassé des rouges, les Lazaristes essayent d'en visiter les moindres recoins. Le vieux catholique a raconté aux missionnaires qu'il recevait avec une joie extrême tout ce qu'il a dû souffrir pendant l'occupation de la région.

On m'a enchaîné, dit-il, et roué de coups parce que j'étais catholique. On

Autres pays, autres moeurs

LA maman ne porte pas son bébé dans ses bras, mais sur son dos. Et rien ne s'oppose à ce qu'elle travaille aux champs, se promène en tramway ou parcoure les étalages pour faire ses emplettes chargée de ce délicat fardeau.

Autre fait à noter. Etant donné qu'en général le peuple est pauvre, la femme est obligée de travailler comme l'homme. Ainsi, sur les autobus, c'est une jeune fille qui est au contrôle. Beaucoup sont vendeuses ambulantes et traînent leur magasin avec elles. J'en ai même vues travailler sur des barques marchandes...

Une mise au point

JE termine cet amas de détails plus ou moins cohérents par une remarque. Si notre peuple de Québec venait visiter l'Extrême-Orient, comme il en aurait à modifier, des opinions ! On nous croit perdus ici au milieu de barbares incivilisés. Qu'on vienne visiter le Japon, et l'on s'apercevra que pour être différente de la nôtre en certains points, la civilisation n'en est pas moins très réelle. Tokyo, avec ses innombrables voies ferrées sur terre, sous terre et dans l'air, avec ses électrobuses et ses gratte-ciel, avec ses magasins qui ne le cèdent en rien à nos grands magasins de Montréal et de Québec, ne ressemblent pas du tout aux villages esquimaux du nord canadien comme quelques-uns seraient peut-être tentés de le croire...

Bonne (?) nuit

A 9 HEURES du soir nous étions de retour à la procure de Kobé. Nos lits étaient préparés ; et comme tous étaient fatigués de la journée, que plusieurs, d'autre part, n'avaient pas dit de bréviaire, on songea bientôt à sonner le couvre-feu. Nous montons à l'étage de la maison, qui n'a l'air d'être habitée qu'au passage des étrangers. Le P. Sarrazin et deux clercs de St-Viateur couchent sur le parquet. Le P. Houde occupe la chambre de Monseigneur. J'en prends une autre avec le P. Ouimet. Celui-ci trouve son lit très bien. Quant à moi, je ne dirai rien du sofa qui me reçut non sans quelque rigueur. J'ai été trappiste une fois dans ma vie : à l'heure de Matines, j'aurais été vite éveillé, car mon sommeil fut léger, en proportion directe du carré de la dureté de mon grabat...

Samedi, 15 octobre

Messes en terre japonaise

L'ANGELUS, nous étions debout, et les messes commencèrent à 6 h. 30. Le P. Lambert alla avec le P. Durécu chez les sœurs du S. Enfant Jésus de Chauffailles. Les autres dirent leur messe à l'un des trois autels de l'église. J'étais à l'autel de la T. S. Vierge, et c'était la fête de sainte Thérèse d'Avila. A la grande mystique espagnole, j'ai demandé avec confiance pour moi et tous les missionnaires, la science des voies surnaturelles, et surtout le courage de les suivre avec ardeur. A Notre-Dame du Japon, j'ai demandé qu'elle se penche plus maternellement que jamais sur ce grand peuple intelligent et laborieux, mais livré à Satan, et si tenacement païen. Qu'il arrive bientôt, ce jour tant attendu où le pays du Soleil levant adorera le vrai Dieu, aimera son Christ, et vénérera la Madone si tendre !

Funérailles.

A 8 HEURES, il y avait à l'église un service funèbre. Le P. Farge, qui a rarement l'occasion de faire des cérémonies liturgiques solennelles profita de notre passage pour donner à ses ouailles un service "de première classe". Les PP. Houde et Ladoeur furent diacre et sous-diacre. Le P. Ouimet toucha l'"orgue" (exactement semblable à celui du Séminaire, excepté que les jeux ne valent pas beaucoup mieux que rien). Les autres missionnaires chantèrent la messe de Requiem en alternant avec un groupe de sœurs et de jeunes filles.

L'église du P. Farge est déjà très belle, avec son maître autel en marbre blanc précieux. Mais elle respire davantage avec sa décoration de fleurs naturelles. Nous sommes un pays des fleurs, ne l'oublions pas. Aussi y en avait-il 60 à 75 couronnes de blanches avec quelques-unes de jaunes ; c'était un spectacle féérique de lumières et de couleurs. Au milieu de ce décor, du chant grégorien exécuté presque très bien. Et vous aurez une juste idée de cette messe solennelle de Requiem célébrée en présence d'une foule d'Européens et d'indigènes ravis. Après la cérémonie, les membres de la famille en deuil voulurent venir eux-mêmes nous remercier du concours que nous avions apporté.

Missionnaire qui ne missionne pas...

N'ALLEZ pas croire, je me hâte de le dire, que les paroissiens du P. Farge soient des Japonais. Ce vieux missionnaire ne s'occupe pas (directement du moins) de faire de nouveaux chrétiens. Et pour cause ! Car il en a d'abord occupé par les travaux de la Procure, de plus sa paroisse, c'est toute la ville de Kobé, et ses ouailles, ce sont non les Japonais, mais les étrangers. Il y a là un grand nombre de Portugais, établis en Extrême-Orient depuis deux ou trois siècles, et qui sont toujours restés unis, conservant ainsi leur religion et leur langue. On trouve aussi dans ce port de mer des Anglais, des Français, et d'autres encore. C'est d'eux tous que s'occupe le P. procureur et son assistant, le P. Durécu. Les Japonais ont leurs missionnaires pour s'occuper d'eux.

Notre demeure d'un jour

LA mission, où nous avons logé durant notre séjour à Kobé, se compose d'une très belle église de style ogival, dont j'ai déjà parlé, et d'une maison de pierre, vieille, mais spacieuse, le tout séparé de la rue par un haut mur de pierre. La cour intérieure, bien qu'exiguë, ne laisse pas de plaire à cause de ses plates-bandes bien entretenues. Au milieu, s'élève un magnifique palmier, centenaire, paraît-il. A côté de la résidence s'épanouissent deux gros lauriers, tout en fleurs à cette époque de l'année. La maison, elle, ne date pas d'hier. C'est une bonne Japonaise catholique et son mari qui l'entretiennent, je veux dire, qui sont chargés de l'entretenir. Mais, peu importe, elle est confortable. On est en mission, ou on ne l'est pas !

"De gustibus..."

NOUS nous en sommes déjà aperçus aussi au repas, que le terme était proche. Sans doute, c'était substantiel et bien appâté, mais nous étions loin des copieux dîners de l'Empress avec leur menu de 30 à 40 mets différents. Et puis il y a les spécialités du pays. Hier midi, au dessert, le P. Durécu nous offrit un "kaki", fruit japonais, qu'il affirmait être excellent. Je n'ai pas dit mot, mais j'ai pensé tout bas avec mon voisin, le P. Houde : "Je veux bien vous croire, cher père ; mais, de gustibus non est disputandum !" Le dit fruit me fit l'impression d'une tomate à demi mûre, dont la partie comestible serait d'une consistance gélatineuse, et, au goût, parfaitement insipide. C'est égal ! Excellent quand même !

Dernier embarquement.

MALGRE la cordiale hospitalité dont nous étions l'objet, il fallait songer à partir. Quelques-unes de ses prosaïques courses aux bureaux de change pour y obtenir des yens, et vers 11 h., accompagnés des PP. Farge, Carrière, Sarrasin et Durécu, nous nous dirigeons vers le quai. C'est le "Kiturin Maru" qui nous fera franchir la dernière étape maritime. Encore quelques bordées sur la mer Jaune, et nous mettrons enfin le pied sur la terre de Mandchourie, le théâtre de nos futurs labours...

Gustave PREVOST, P. M. E.

Dimanche, 18 décembre 1938

# La bibliothèque de la Législature

(Suite de la page 9)

nies dans la publication intitulée "Romans à lire et romans à proscrire" de l'abbé Louis Bethléem, de même que dans le répertoire préparé par le R. P. G. Sagehomme, s. j., où près de 40,000 romans sont classés suivant certains signes, qui nous servent de règle de conduite.

— La demande pour les livres instructifs se compare-t-elle avec la demande pour les ouvrages de fiction, ou de lecture dite d'amusement ?

— Je suis heureux de constater que, de plus en plus, on vient emprunter des livres réellement instructifs, dont la plus grande partie se trouve formée par des fonctionnaires du Gouvernement; la plupart des autres emprunteurs du genre viennent de nos grandes maisons d'éducation. Toutefois, il faut bien admettre que le roman est encore le roi du jour, mais comme nous ne nous la dragée haute à ceux qui veulent se procurer des romans légers ou, parfois, les exemples donnés ne sont pas toujours à suivre, cette clientèle est forcée de nous abandonner ou de se rabattre sur d'autres ouvrages. Je me hâte d'ajouter que nous n'achetons comme romans que les plus recommandés et, particulièrement, ceux qui ont été l'objet de prix littéraires.

— Y a-t-il encore, dans la Bibliothèque, des objets d'art, des peintures, des bronzes, etc. ?

— Lors de l'ouverture du Musée Provincial, la plupart de ces objets y ont été transportés, et nous croyons qu'il en est mieux ainsi.

— Quels ont été, depuis la Confédération, les Bibliothécaires qui se sont succédé à la Bibliothèque de la Législature ?

— L.-P. LeMay, de 1887 à 1892; N.-E. Dionne, de 1892 à 1912; Ernest Myrand, de 1912 à 1921; Joseph Desjardins, de 1921 à 1934. Depuis cette dernière date, c'est votre serviteur qui en a la direction.

— Le personnel de la Bibliothèque est-il considérable ?

— Il se compose, à l'heure actuelle, de quatorze employés permanents et de quelques commis surnuméraires.

— De quel budget dispose la Bibliothèque de la Législature ?

— D'après l'exercice financier qui s'est terminé le 30 juin dernier, ce budget était de \$31,900.

— Avez-vous des projets de changements à suggérer à la Bibliothèque, dont le système quelque peu vieilli doit demander des améliorations ?

— Permettez-moi, à ce sujet, de garder le silence le plus complet. Si jamais je viens à en avoir, et je ne dis pas qu'il n'y en aura pas, je commencerai d'abord par les communiquer à mon supérieur. Mais si le public constate qu'il y a des lacunes à la Bibliothèque, c'est à lui de se faire entendre, puisque nous sommes là pour le servir. Il y a bien, paraît-il, certaines rumeurs dans l'air à ce sujet, puisque l'on y lance des ballons d'essai à l'effet qu'il y aurait des chambardements sous peu à la Bibliothèque. Comme vos lecteurs, nous n'en savons pas plus long que ce que les journaux en ont dit. Le bo-lo a eu ses beaux jours, et nous croyons bien que ces petits lanceurs de ballons en seront quittes pour les rumeurs lancées.

— Qui est l'auteur de cette superbe verrière que l'on voit en entrant dans la Bibliothèque ?

— L'idée en a été conçue par feu Ernest Myrand, ancien Bibliothécaire; concrétisée sur le papier par feu Charles Huot, et exécutée en verre coloré par la maison Perdrioux de Montréal. En deux mots, voici ce qu'elle représente: une femme vient de puiser de l'eau avec une cruche dans un bassin au pied d'une cataracte. C'est une belle Canadienne, à la démarche alerte et portant allègrement son fardeau. Au bas de la verrière, on lit ces quatre mots: "Je puiser mais n'épuise". Fine allégorie de la science que l'on peut puiser dans une bibliothèque, sans jamais en épuiser la richesse.

C'est là une invitation à tous ceux qui veulent s'instruire, de s'y rendre. La Bibliothèque de la Législature est une des plus riches de la ville de Québec, sinon par le nombre des volumes, du moins par la variété des ouvrages qu'elle peut mettre à la disposition du public. Son personnel se fait toujours un plaisir d'accueillir aimablement et de conseiller, le plus judicieusement possible, ceux qui veulent bien s'inscrire au nombre de ses clients.

# Le transport aérien au Canada

**L**UEL graphique de progrès pourrait-on tracer dans tous les domaines de l'aviation, depuis environ un quart de siècle. Pouvait-on imaginer les prodigieux développements que nous avons vus, des ailes des hommes? A vrai dire, il a fallu la dernière guerre mondiale pour leur donner un essor qui, sans les besoins immédiats de l'armée, n'eût pas manqué d'être plus lent. Et l'aviation est devenue aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, le symbole même de la défense nationale. Les regards qu'on jette sur elle, selon M. Bourdet, sont à la fois chargés d'espoirs et de crainte. Sans doute peut-elle porter la mort chez l'ennemi; mais la réciproque est vraie.

Mais l'aviation ne se borne pas à être une arme. Elle a, au contraire, pour mission d'être un agent efficace entre les peuples. Si l'aviation militaire travaille à visage découvert, trop découvert même, l'aviation commerciale préfère l'ombre et le silence.

On a vu, au cours des dix dernières années, la création d'un réseau mondial de communications aériennes. L'Europe est sillonnée par un réseau de lignes aériennes qui en relient les principaux centres et s'étendent aux confins de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australie. En Amérique du Nord, les Etats-Unis ont un réseau aérien semblable qu'ils ont développé afin de fournir des moyens rapides de transport à tous les points de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. L'océan Pacifique a été survolé et l'Amérique du Sud reliée à l'Europe. La seule grande route aérienne à ne pas être régulièrement desservie par l'avion est l'Atlantique nord.

La position que le Canada occupe est de la plus grande importance. Les voies aériennes les plus courtes entre l'Amérique du Nord et l'Europe et l'Asie passent au-dessus de son territoire et sa coopération est nécessaire pour leur développement efficace. Le Canada s'intéresse directement dans trois des principales voies aériennes du réseau mondial: la route aérienne transcanadienne, la route aérienne transatlantique et la route septentrionale vers l'Asie. On peut se demander pourquoi a été différée l'organisation de ces trois routes.

La construction de la route aérienne transcanadienne a été arrêtée pour des raisons financières et par le développement du nord du Canada qui préoccupait l'aviation canadienne, oeuvre d'importance nationale plus grande

que l'inauguration de services interurbains dans le Dominion.

En 1928 le Canada a commencé à sentir les effets de la construction du réseau aérien des Etats-Unis. Des raccordements ont été établis dans les Provinces Maritimes, à Montréal, Toronto, Windsor, Winnipeg et Vancouver. A ces points de contact le trafic de grande vitesse a été détourné au sud vers le réseau aérien des Etats-Unis, avec perte correspondante pour le Canada. Au fait des conditions, le gouvernement canadien décida qu'il ne pouvait retarder davantage la levée des plans pour la construction d'une route aérienne transcanadienne desservant les principaux centres industriels et commerciaux.

Les conditions naturelles divisent la route aérienne transcanadienne en quatre régions distinctes: la région des Montagnes, de la côte du Pacifique aux contreforts de l'Alberta; la région des Prairies, des mêmes contreforts aux frontières de l'Ontario; la région laurentienne, à travers l'Ouest de l'Ontario jusqu'à la vallée de l'Outaouais; et la région de l'Atlantique, soit les superficies colonisées du bassin des Grands Lacs, les Cantons de l'Est du Québec et les Provinces Maritimes. Un service a opéré, dans la région des Prairies, de 1930 à 1932, puis repris dernièrement. En 1937, le Parlement canadien a créé une compagnie exploitante nationale — les Lignes aériennes Trans-Canada pour l'opération du service transcanadien. Cette corporation a commencé ses fonctions.

Quand seront terminés les divers programmes de construction maintenant en cours, le Canada aura un réseau aérien transcontinental aussi parfait que tout autre réseau au monde. Il desservira tous les principaux centres industriels du Dominion et son influence sur la vie sociale, politique et commerciale du pays sera très marquée. De Montréal à Toronto on atteindra Vancouver et les autres cités des Prairies en une nuit. D'Ottawa aux Provinces Maritimes l'envolée durera une matinée ou une soirée. Le commerce et les relations entre l'Est le Centre et l'Ouest du Canada deviendront beaucoup plus faciles et un nouveau lien resserrera davantage les provinces éparses du Canada.

De 185,000 milles qu'elle était en 1922, la distance parcourue en avion est passée, en 1936, à 7,100,401 milles alors que 115,834 voyageurs et 22,947, 105 livres de marchandises et 1,161,069 livres de matières postales ont été transportés.





# Le Prince Vaillant

Roman historique du temps  
du roi Arthur, — par  
**HAROLD R. FOSTER**



Déguisé en démon, le prince Vaillant, grâce à une corde, pénètre dans la chambre de l'ogre qui est fort effrayé. Le prince veut semer la terreur dans tout le château.



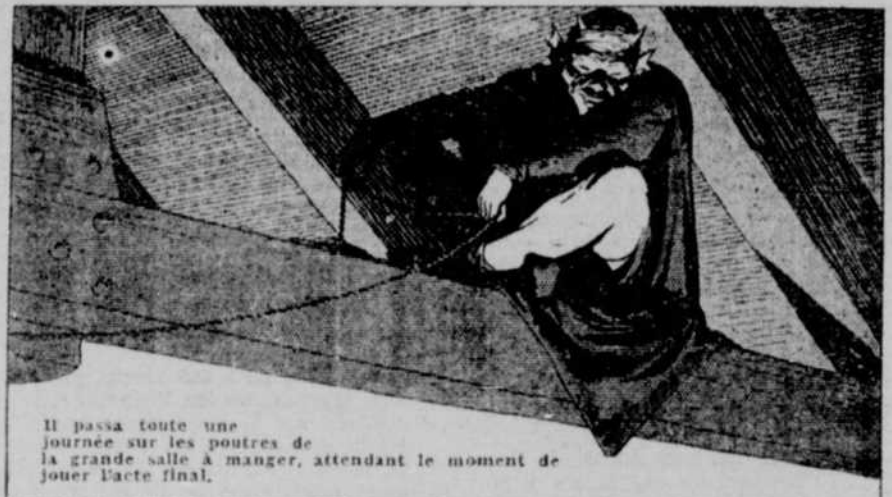
"Tu as régné par la peur et tu mourras de peur".



Aucun acteur n'a jamais réussi ses coups de théâtre comme le prince qui apparaissait partout.



Vêtu d'un manteau noir, on ne le voyait pas lorsqu'on le cherchait et il venait à l'improviste, semant la terreur chez tous les habitants.



Il passa toute une journée sur les poutres de la grande salle à manger, attendant le moment de jouer l'acte final.



Lorsque la nuit fut venue, les hommes d'armes se réunirent dans la salle à manger, voulant oublier leurs terreurs dans un festin. A ce moment le "démon" survola la table et disparut en lançant un grand cri.



Le prince s'était réfugié sur un balcon de la salle, mais personne ne le vit, tant on était effrayé.



Le premier moment de terreur passé, on se pressa auprès de l'ogre, qui avait cessé de vivre.

La semaine prochaine :

LA PANIQUE



A terre tournant quatre fois plus vite autour de son axe imaginaire (et non pas autour du Soleil) les jours et les nuits seraient quatre fois plus courts. En d'autres termes, il ferait jour et nuit quatre fois pas période de vingt-quatre heures actuelles. Nous aurions donc quatre midis et quatre minuits par vingt-quatre de ces heures.

Dans ces conditions, ou bien les heures resteraient de soixante minutes, et nos "journées" seraient de six heures, ou elles seraient réduites des trois quarts et alors les minutes seraient de quinze secondes et les secondes d'un quart de seconde. Il faudrait alors modifier les cadrans de toutes nos montres et pendules.

D'une manière comme de l'autre, il y aurait quatre fois plus d'alternatives de jours et de nuits. Les aubes et des crépuscules n'auraient plus guère de durée, surtout à l'Equateur, et le jour succéderait à l'obscurité, et réciproquement d'une manière soudaine.

La vie économique s'en trouverait

## Si la terre tournait quatre fois plus vite

fort modifiée. Il est bien évident que les hommes n'iraient pas se coucher quatre fois par jour et ne feraient pas douze repas au lieu de trois. Les périodes de travail de huit heures s'étendraient donc désormais sur des jours et des nuits; de même que les périodes de sommeil.

L'année ne serait plus de 365 jours, mais de 1460 et les années bissextiles de 1464. Il serait nécessaire de quadrupler le nombre des saints du calendrier. Les mois auraient quatre fois plus de jours, les semaines auraient vingt-huit journées et ce serait toujours la semaine des quatre jeudi.

Mais l'inclinaison de l'axe terrestre par rapport au Soleil dépendant de la rotation de notre globe, les saisons seraient quatre fois plus courtes. En résulterait-il que les moissons et les

fruits n'auraient plus le temps d'arriver à maturité et que la famine serait universelle? Ou que l'agriculture s'adapterait à ce nouveau régime et que nous aurions quatre récoltes par an? On encoure, ce qui est plus probable, que le génie humain réussirait à hâter la croissance des végétaux par l'électricité ou par la chimie?

La terre verrait très probablement une nette augmentation de son aplatissement aux pôles, en raison de l'augmentation de sa forme centrifuge à l'Equateur. Néanmoins, la pensanteur, même à l'Equateur, ne serait que peu diminuée, aucun changement ne se faisant sentir aux pôles.

Cette modification du poids aurait pourtant son importance au point de vue commercial, par exemple en ce qui concerne les métaux précieux.

Relativement à la Lune, le problème est complexe. Notre satellite, en raison de son inertie, ne pourrait que très progressivement suivre l'augmentation de vitesse de rotation de la Terre (en supposant que cette accélération soit plus ou moins instantanée). Les mois lunaires seraient alors modifiés, de même que les marées qui se verraient l'objet de perturbations considérables. Nous verrions alors notre satellite se déplacer avec une vitesse relativement grande au ciel, de même que le Soleil, et tous nos cadrans solaires devraient être entièrement modifiés.

En ce qui concerne l'atmosphère, les conséquences seraient probablement moins graves. L'air aurait tôt fait de s'adapter au mouvement de rotation de la planète et, sauf perturbations par des vents violents, les animaux continueraient de pouvoir respirer.

Mais le Soleil n'ayant plus guère le temps de réchauffer la Terre entre deux périodes nocturnes, l'évaporation des mers et rivières serait fort réduite, les pluies moins abondantes, et la sécheresse serait alors néfaste à l'agriculture.

## VERDIER

## HORREURS

DECLARATIONS SUR LE RACISME  
ET L'ANTISEMITISMEDU KULTURKAMPF  
NAZILettre de l'archevêque de Paris  
au cardinal Van Roey.

**A**LORS que sévissent les violences inouïes déchainées par les faux docteurs du racisme, S. Em. le cardinal Verdier a voulu unir sa voix à celle de S. Em. le cardinal Van Roey. Nous avons déjà fait part à nos lecteurs des graves déclarations de l'éminent archevêque de Malines. Voici la lettre que S. Em. le cardinal archevêque de Paris a fait parvenir au primate de Belgique. Nos lecteurs seront heureux de trouver sous une plume si éminente le net et sûr enseignement de l'Eglise.

Paris, le 17 novembre 1938.

Eminentissime Seigneur,

Je viens de lire les très belles pages que Votre Eminence a consacrées au "racisme" dans la revue de l'Archidiocèse de Malines. Je veux sans retard vous offrir mes respectueuses félicitations, et je vous demande la permission de faire écho à ces paroles si lumineuses. Votre magistrale étude continue, et avec une grande autorité, les enseignements et les directions données tour à tour sur ce sujet si actuel par notre Grand Pape, par la Suprême Congrégation du Saint-Office, et par la Congrégation des Séminaires et Universités. Avec une parfaite netteté vous indiquez ce qu'ont d'arbitraire et de dangereux ces nouvelles théories du sang et de la race.

Quel défi à la saine observation des faits, à la véritable science, et aux traditions spiritualistes de l'univers, cette prétention de faire du sang l'unique source des aptitudes et des perfections physiques, intellectuelles et morales de l'homme ! On est humilié quand on lit des affirmations aussi étranges : "Le droit est l'expression des exigences du sang... et ce droit n'est valable que dans la mesure où il se met au service de la race." Donner une telle origine à ce qu'il y a de plus sacré dans l'humanité, au **Droit**, n'est pas seulement, je viens de le dire, un défi à la science et à l'histoire, c'est de plus professer "le matérialisme le plus abject" et ouvrir la porte aux pratiques les plus honteuses. A quelles affreuses conséquences nous conduit en effet une telle doctrine ! Les faits les plus actuels s'ajoutent à la Logique même élémentaire pour dénoncer ces conséquences et révéler un des plus graves dangers qui aient menacé notre pauvre humanité !

C'est, dans l'ordre philosophique, le "Monisme" et le Monisme matérialiste. Tout est matière, force brutale !

Le droit n'est plus la règle idéale, absolue, supérieure à tous les intérêts, la commune mesure dont tous les individus et tous les peuples se servent pour discerner le bien et le juste !

Il n'est que l'expression des exigences du sang et de la race !

Si cela est, les différences raciales engendreront, dans le monde et jusque dans un même pays, des différences de droit au seul profit du plus fort.

Dès lors, toutes les oppositions, toutes les luttes, toutes les destructions deviennent légitimes, quand elles sont faites pour assurer la prééminence et la domination du plus fort ! Quelle affreuse perspective ! L'humanité serait-elle donc une jungle où seuls les plus forts ont le droit de vivre ?

Hélas ! cette conséquence n'est pas seulement d'ordre théorique. Les faits dont nous sommes les témoins et qui heurtent si profondément notre sensibilité humaine et déconcertent notre raison disent bien haut que des individus et des peuples obéissent déjà à ces étranges convictions !

Tout près de nous, au nom des droits de la race, des milliers et des milliers d'hommes sont traqués comme des bêtes fauves, dépouillés de leurs biens, véritables parias qui cherchent en vain au sein de la civilisation, un asile et un morceau de pain. Voilà l'aboutissement fatal de la théorie raciale.

Et si dernièrement un crime, stupide certes, et qu'on ne saurait trop réprouver a surexcité toutes les passions de tout un peuple, il est bien certain que ces violentes attitudes sont dues surtout à la philosophie nouvelle qu'on propage et qu'on exploite !

Il est hélas ! bien d'autres conséquences encore qui découlent nécessairement de la prééminence raciale ! Si elle prévalait, on recule épouvanté devant la nouvelle vie qui serait imposée à la pauvre humanité !

Ce serait la stérilisation obligatoire pour ceux dont la faiblesse serait un

obstacle à la force ou à la beauté de la race; ce serait l'euthanasie, une bien vilaine chose sous un joli mot, c'est-à-dire le droit et le devoir d'inviter et au besoin d'aider à mourir tous ceux dont la vie est devenue inutile ou dangereuse, c'est enfin sous le nom d'hygiène sociale, toute une série de mesures qui, par bien des côtés, rappelleraient l'élevage des animaux.

Nous devrions dire adieu à ces attitudes chrétiennes qui entourent l'infirmité et la vieillesse de respect et même d'amour, et que plus qu'on le croit, pénètrent l'atmosphère que nous respirons de douceur et de fraternité.

Que Dieu nous protège contre ces théories et leurs applications. Qu'il écarte de nous ce "racisme" que notre civilisation chrétienne répudie au nom de la biologie, de l'histoire, de la vraie philosophie, du droit de la morale traditionnelle et de la religion chrétienne !

Et avec l'Eglise regardons ces affirmations nouvelles comme des "dogmes" absurdes et des théories très dangereuses.

Plus que jamais, attachons-nous à ces idées de fraternité universelle, de sage liberté, de respect pour tout ce qui est humain et de prédilection pour les membres souffrants de la grande famille humaine ! C'est la vraie civilisation, la civilisation chrétienne, la NOTRE !

Veuillez agréer...

† JEAN, card. VERDIER,  
arch. de Paris.

## UNE INTERVIEW

de l'archevêque de  
Porto-Alegre

**A** SON retour d'un voyage en Europe, Mgr Becker, archevêque de Porto-Alegre, a fait une déclaration à la presse de Rio de Janeiro, disant notamment qu'il a voyagé incognito à travers l'Allemagne et qu'au cours de ce voyage, il a pu se rendre compte de la réalité des actes antireligieux, en particulier de la fermeture

d'écoles chrétiennes, qui sont vouées à une disparition complète.

L'archevêque a ajouté que "le but principal du national-socialisme était la destruction de la civilisation chrétienne; la liberté n'existe que dans la limite du bon vouloir du gouvernement. Mais, malgré tout, le clergé allemand résiste".

L'"Osservatore romano" commente  
le discours du cardinal Schuster.

**L'**OSSERVATORE ROMANO revient sur le récent discours du cardinal Schuster, archevêque de Milan, contre le racisme allemand.

Après avoir souligné l'autorité de la personnalité dont la voix vient de se faire entendre pour la défense de la doctrine de l'Eglise, le journal vaticain écrit :

L'Eglise se dresse au-dessus des contingences politiques, non seulement en raison des dangers qui menacent le patrimoine de la charité, mais en raison même de son universalité.

L'Eglise, dans ce cas comme dans tous les autres, ne sort pas du cadre de la religion.

Le racisme, que le successeur de saint Ambroise a stigmatisé dans son zèle pastoral, est, en général considéré comme une question politique, surtout parce qu'il est invoqué à propos de la question juive. Mais le racisme exaspéré qui se dresse contre la culture et la vie moderne ne pose-t-il pas le problème aryen, avant même le problème juif, puisqu'il oppose la race aryenne non seulement aux juifs et aux races de "couleur" mais à toutes les "autres races" ?... Or, constate le journal, les Etrusques et les Ligures n'étaient pas ariens, ce qui

ne les a pas empêchés de participer à la formation de la race italienne. Dans l'Europe contemporaine, les Basques et les Hongrois ne sont pas de race aryenne; ils n'en sont pas moins catholiques fervents et, en tant que tels, forment une barrière contre les invasions antichrétiennes qui menaçaient l'Europe.

Toutes ces considérations justifient largement, estime le journal du Vatican, les soucis de l'Eglise et son attitude actuelle.

Le cardinal-patriarche de Lisbonne condamne le racisme.

**L**E cardinal patriarche de Lisbonne, Mgr Cerejeira, a condamné le racisme allemand et, d'une façon générale, la conception totalitaire de l'Etat, dans un discours prononcé devant les membres du clergé portugais.

En Allemagne, a dit notamment le prélat, l'Action catholique a été systématiquement annulée, contre la foi des traités et des droits du Christ. L'Etat divinisé s'arroge des droits absolus.

Au fond du conflit douloureux qui se livre entre l'Etat nazi et les Eglises, ajoute l'éminent prélat, il n'y a plus qu'un épisode passager de la lutte historique entre l'Etat et l'Eglise : il y a tout le drame de l'héritage chrétien. L'Eglise souffre et lutte (et avec elle, tant de protestants héroïques) pour le règne du Christ auquel on veut substituer une religion de communauté allemande, expurgée du christianisme oriental.

Le cardinal Cerejeira a ajouté : Le procédé pour imposer la nouvelle foi est différent de celui employé en Russie, en faveur de la foi communiste : il est moins brutal, mais plus insinuant.

Tandis que le communisme est franchement athée, ce nouvel idéal se déclare religieux. Cette religion, pourtant, n'en est pas moins la mort de la religion de la nation.

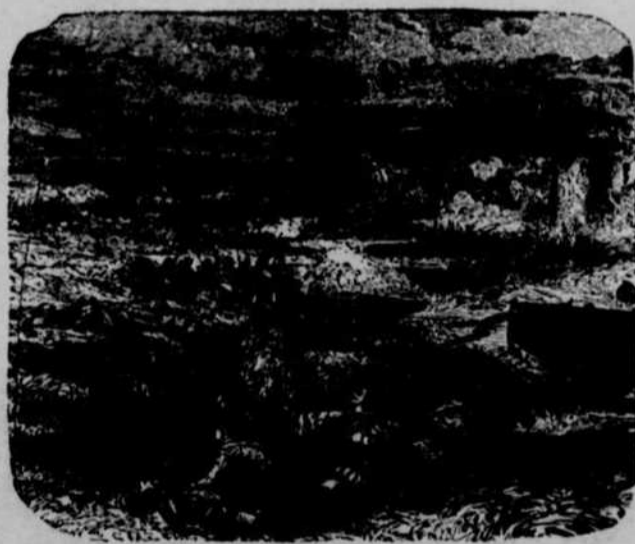
On dévalorise et ruine la foi chrétienne en mobilisant toutes les forces mystiques en faveur de la nation.

## HISTOIRE de FRANCE

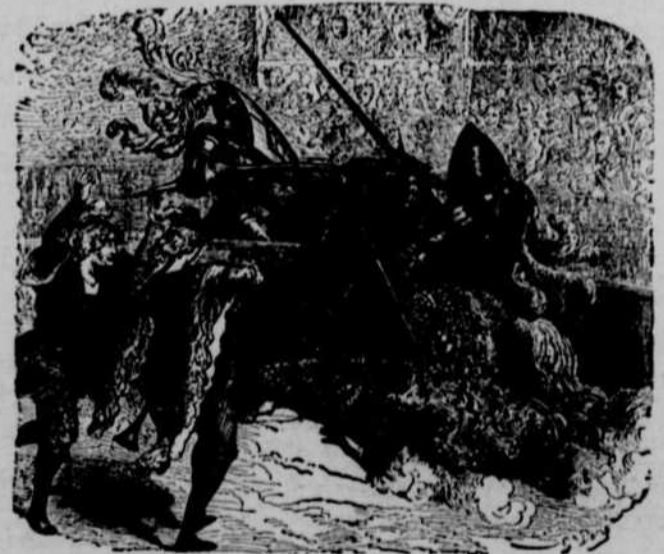
PAUL LEHUGEUR

104

HENRI II. — CALAIS



Le duc François de Guise, qui ambitionnait la plus haute fortune, se trouve au premier rang avec son frère le cardinal, le jour où le comte de Lannoy, ses deux rivaux, furent tombés au pouvoir de l'ennemi. Nommé lieutenant général, il fut aussi heureux qu'habile: il envoya d'abord l'armée sur la Meuse pour y attirer l'ennemi, puis tout à coup il la rappela à lui en toute hâte, et mit le siège devant Calais, où les Anglais n'avaient laissé qu'une faible garnison (1er janvier 1558); dès le premier jour, le petit fort de Sainte-Agathe fut enlevé d'un coup de main; les deux autres forts foudroyés par l'artillerie française, furent abandonnés deux jours après; le château fut emporté d'assaut, le 6 au soir, et le gouverneur capitula le 8. La France passa du désespoir à la joie, et François de Guise fut acclamé comme le sauveur de la patrie.



Mort de Henri II

Henri II, qui mariait sa sœur au duc de Savoie et sa fille au roi d'Espagne, donna les fêtes les plus brillantes, bals, mascarades, festins, joutes et tournois où figurèrent les plus grands seigneurs. Le dernier jour Henri descendit lui-même dans la lice qu'il avait fait établir au bout de la rue Saint-Antoine, en face de l'hôtel royal des Tournelles, et il s'y fit admirer par sa vigueur et par son adresse, mais, au moment de se retirer, il voulut jouter avec son capitaine des gardes, le comte de Montgommery: les deux cavaliers se heurtèrent si violemment que les deux lances se rompirent, et que les éclats de celle de Montgommery s'enfoncèrent sous la visière du roi, crevèrent l'œil, et pénétrèrent jusqu'à la cervelle. Henri expira après onze jours de souffrances; il n'était âgé que de quarante et un ans (juillet 1559).

## LA ROYAUTE ABSOLUE

C'est à partir de François Ier que la royauté est absolue, c'est-à-dire toute-puissante. Les grands seigneurs, au lieu d'être les ennemis du roi, comme au temps de Louis XI, sont devenus ses serviteurs dévoués, "le soutien du trône" et l'ornement de sa cour; les évêques et les abbés sont aussi ses fidèles sujets, depuis qu'il les nomme lui-même, en vertu du concordat de 1516; le Parlement n'ose plus lui adresser de remontrance, ni la chambre des comptes limiter ses dépenses et son luxe; les

Etats généraux sont tombés en désuétude. La volonté du roi est désormais la loi suprême; François Ier termine ses ordonnances par ces mots : "Car tel est notre bon plaisir". Henri II hérite de ce pouvoir et sait le conserver; après la royauté, compromise dans les guerres de religion, va perdre presque tout ce qu'elle a gagné, puis se relèvera avec Henri IV et atteindra son apogée sous Louis XIV.



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE

pour la région de  
QUÉBEC

ENTOMOLOGIE: — M. Georges Maheux entomologiste provincial et le Rév. Fr Germain visiteur;  
MINÉRALOGIE et GÉOLOGIE: — M. l'abbé W. Laverdière D. Sc. et le Dr Carl Faessler;  
ZOOLOGIE: — M. le Dr Armand Brassard, Charlesbourg;  
BOTANIQUE: — M. Omer Caron et M. l'abbé A. Robitaille;  
PUBLICITE: — M. Pellerin LAGLOIRE.

No 318

Dimanche, 18 décembre 1938

# DES PRIX

L'an passé, le chroniqueur a ouvert un concours de questions "Sous le Sprinx". Quelques prix de \$1.00 devaient être alloués à ceux qui enverraient des questions. Cette initiative qui a bien débuté, a semblé mourir ensuite.

Détrompez-vous, l'activité du publiciste n'était qu'en léthargie. Il se réveille.

Monsieur Marcel Miller, 9, rue d'Artigny, Québec, gagne \$1.00.

Mademoiselle Lucette Lemay, couvent de St-Gervais, comté de Bellechasse, mérite aussi un prix de \$1.00.

Monsieur N. Renaud, cercle Charlesbourg, Québec, reçoit aussi \$1.00.

Ces trois heureux gagnants recevront, directement du trésorier du ministère de l'Agriculture, leur chèque.

Félicitations aux gagnants.

"CONCOURS BARMONTIER"

La correction des copies envoyées pour ce concours est commencée. Les

jeunes naturalistes qui se souviennent encore... d'avoir pris part à ce concours peuvent espérer. Les prix offerts seront donnés.

## NOTE DU SERVICE

Les rapports d'organisation ont été adressés dernièrement à tous nos cercles. On voudra bien remplir ces formules et les retourner dans le plus bref délai possible.

Les cercles qui ne se conforment pas à cet avis seront considérés comme inexistantes pour l'année courante, et ne recevront pas les publications de la S. C. H. N.

Si donc quelque cercle n'avait pas reçu de formule de rapport, il voudra bien nous en donner avis au plus tôt.

N'oubliez pas l'adresse: Secrétaire de la S. C. H. N., Jardin botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal, Canada.

"Le publiciste"

## Activités du cercle "Thévenet" depuis septembre 1937

Voyez les lis des champs

### LES PREMIERS JOURS :

Tous les membres du cercle se mirent à l'œuvre pour se confectionner une presse portative à herborisation telle qu'elle fut décrite sur la chronique des jeunes Naturalistes par mademoiselle Marcelle Gauvreau, article intitulé: "Exemple d'ingéniosité".

### PREMIER COURS :

Tous les membres du cercle se réunirent pour entendre une explication sur la manière d'herboriser.

### EXCURSION :

La première fut dans la cour de l'école.

Chaque membre était joyeux d'étrenner sa petite presse et surtout d'étendre entre les journaux de gentils spécimens de chou-gras, de plantain, de trèfle et autres qui se rencontrent ordinairement dans une cour d'école.

### LES JOURS SUIVANTS :

Visites curieuses et empressées dans les presses remplies. Chaque membre s'occupe de faire sécher ses trésors dans l'ordre exigé.

### CONGES DE SEMAINE :

La première excursion mit tant de bonheur dans les petits coeurs de 9, 10 et 11 ans que plusieurs groupes d'amies employèrent une partie de ces jours à chercher de nouveaux spécimens afin d'enrichir son herbier commencé.

### NOVEMBRE :

Pour nous faire penser à nos chers disparus, les fleurs disparaissent et laissent ensevelir leurs restes par un blanc manteau de neige.

Le cercle ne se décourage pas et avec un peu de dessin on continue à étudier les principales parties d'une plante et ensuite d'une fleur.

Une étude particulière nous fut aussi donnée à l'occasion de la "Journée, dite, de la pomme". Il nous semble que depuis ce cours, la pomme flatte plus notre goût, surtout dans sa partie du mésocarpe.

### DECEMBRE :

Visite impatiemment attendue: Le C. F. Adrien, C.S.C., vint donner

en projections, un cours intéressant sur les conifères et les pics de l'Amérique. Le bon Frère termina en nous faisant visiter l'immense jardin qui entoure l'Université de Montréal. Quel beau coup d'oeil! Toutes les élèves désiraient le transport de ce parterre dans notre ville de Québec.

### DURANT LA SAISON FROIDE

En plus de l'étude de quelques fruits, les élèves du cercle firent de petites rédactions sur l'oiseau parleur, le chat, le chien, etc.

Des projections leur furent données sur la belle nature en hiver. La neige, artiste, sur les arbres, sur les maisons, et même sur les clôtures. Sur les bienfaits que nous procure la belle eau naturelle: pour la nourriture, l'hygiène, la croissance des plantes et même pour les plaisirs de l'homme et surtout, des enfants durant la chaude saison de l'été.

### AVRIL :

#### L'arrivée de la belle saison :

Ardeur nouvelle, stimulée par la formation d'un nouveau conseil. Cercle de 23 membres.

Présidente: Jeannette Paré, 13 ans.

Vice-présidente: Madeleine Martineau, 11 ans.

Secrétaire: Denise Langlois, 12 ans.

Conseillères: Béatrice Labad, 10 ans et Denise Boissinot, 9 ans.

Bibliothécaire: Marielle Dussault, 12 ans.

Conservatrice des spécimens: Colette Dionne, 10 ans.

#### 27 AVRIL.—NATURE SURVEILLÉE :

Dès le lendemain de la formation du nouveau conseil, tous ses membres surveillent la nature afin de surprendre quelques merveilles.

Perce-neige, apparue depuis huit jours, appelle de sa cloche d'ivoire tous les jeunes naturalistes à admirer sa vigilance dans l'accomplissement du devoir. Elle semble chanter avec fierté la gloire de son créateur.

Comme il doit être beau Celui qui fait de si belles fleurs!

#### 30 AVRIL.—ENTRAIN JOYEUX :

Samedi, jour de congé de la semaine pour les écoliers.

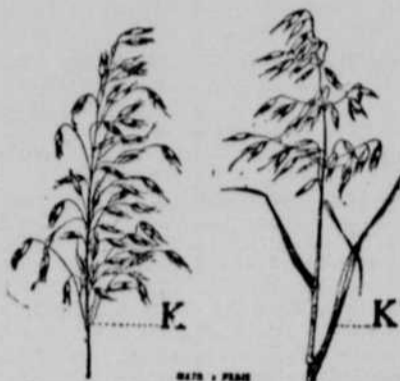
Les plus vaillantes du cercle se rendent à la salle des cours, pour fixer sur cartes les quelques spécimens recueillis



3e leçon

## LES PETITES CÉREALES

### I. VARIÉTÉS D'AVOINES



32. — L'AVOINE ET SES PRINCIPALES VARIÉTÉS

C'est l'avoine commune (AVENA SATIVA), type du genre, qui fournit les plus belles variétés d'avoines cultivées; il donne des avoines d'hiver et des avoines de printemps.

I. — AVOINE D'HIVER. — Ces avoines, quoique relativement résistantes, supportent mal les hivers rigoureux. Elles se distinguent les unes des autres, par la couleur de leurs grains, citons:

1° GRAINS NOIRS. — AVOINE NOIRE

D'HIVER DE BELGIQUE:

Panicule ample, étaillée; grains allongés à grand rendement; on lui reproche ses longues

2° GRAINS GRIS. — AVOINE GRISE

arêtes.

D'HIVER (P): l'une des plus recherchées, à cause de sa rusticité et de la qualité de son grain. C'est l'une des plus précoces de nos

avoines.

II. — AVOINES DE PRINTEMPS. — Se sèment en février-mars:

1° GRAINS BLANCS. — NATIVE DE SI-

BERIE: précoce rustique.

2° GRAINS GRIS. — GRISE DE HOUDAN: race précoce à très grand rendement et supportant bien la sécheresse.

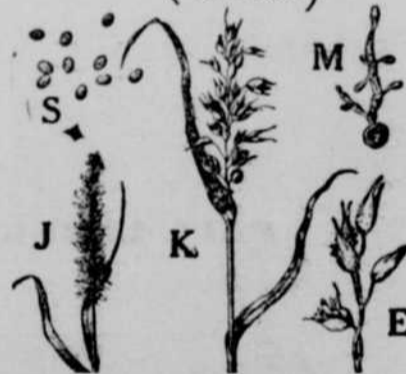
3° GRAINS JAUNES. — JAUNES DE FLANDRE: variété spécialement adaptée au climat du Nord de la France.

4° GRAINS NOIRS. — AVOINE NOIRE DE BRIE: l'une des plus belles races françaises.

III. — Citons enfin les AVOINES UNILATÉRALES, avec leurs panicules en drapeau, dont tous les épis sont dirigés d'un seul côté.

### II. MALADIE de L'AVOINE

(Charbon)



33. — MALADIES DES AVOINES

L'avoine peut contracter un certain nombre de maladies: les Rouilles (ROUILLE COURONNÉE), l'envahissent fréquemment, mais l'infection qui l'atteint le plus souvent et le plus gravement, est le CHARBON. Confondu longtemps avec les autres espèces, sous le nom d'USTILAGO SEGETUM, on sait aujourd'hui, que le petit champignon qui envahit les inflorescences de l'avoine est l'USTILAGO AVERNAE, lequel réagit en une poussière noire: éamines, ovaires, glumes, glumelles, en un mot, l'épi tout entier (K. E. J.). La poussière noire est constituée par d'innombrables spores (S). Les spores, légèrement ovoïdes, sont couvertes de petites pointes excessivement fines, qui germent sur la terre en produisant un filament (PROMYCELUM M) qui n'est, en quelque sorte, qu'une véritable baside; sur ce promycelum, naissent les spores (BASIDIOSPORES), qui envahissent la plante au moment de la germination et maintiennent ainsi la maladie.

Les Avoines peuvent être aussi atteintes par un petit Acarien (le TARSONEMUS SPIRIFEX), dont les piqûres occasionnent la déformation des épis et des tiges. Le support de l'épi reste grêle et comme gaufré sur une longueur de 1 à 2 centimètres. On a ainsi les AVOINES VRILLEES, dont les dégâts sont parfois très sensibles sur les variétés tardives.

Production de la maison G. MAZO, 32 Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

et mis en réserve l'automne dernier, et conservés en bon état.

Durant ce temps la plus artiste du cercle copiera de son pinceau une nouvelle pousse du printemps appelée vulgairement, lierre sauvage. Ce petit lierre fera épanouir une belle petite fleur bleue que l'on portera aux pieds de la Vierge durant notre concours de mai, fait d'ordinaire, avec grande ferveur, pour témoigner à cette bonne mère tout notre amour.

Denise LANGLOIS, 12 ans, secrétaire du cercle Thévenet, couvent St-Sacrement, 346, chemin Ste-Foy, Québec.

## Enseignons aux enfants

l'"Ave Maria"

plutôt que

l'"Ave dictateur"

dit le maire de New-York

PARLANT au congrès des municipalités américaines, à La Havane, M. La Guardia, maire de New-York, a déclaré notamment, après avoir attaqué la politique du loup déguisé en agneau" poursuivie par les nations totalitaires en Amérique du Sud.

— "Enseignons aux enfants l'amour de leurs voisins au lieu de la haine envers leurs semblables. Préparons-les à la marche de la démocratie au lieu du "pas de l'oe" de la dictature. Enseignons-leur l'Ave Maria au lieu de l'Ave dictateur!"

"Les dictateurs ne peuvent rien nous donner, a-t-il dit encore, mais voudraient nous prendre beaucoup de choses: elles savent qu'elles ne peuvent exister que si les démocraties survivent.

"Les germes du fascisme et du nazisme sont encore plus dangereux que le choléra et la peste, et ces doctrines devraient être mises en quarantaine. Pourquoi les dictatures font-elles des efforts pour prendre pied en Amérique du Sud? Est-ce par intérêt véritable ou par amitié? Pas du tout. C'est seulement parce que les dictatures ont un besoin désespéré de matières premières pour la fabrication de leurs armements et de leurs munitions. Tout cela fait partie du projet insensé de l'obsession fixe de gagner la confiance des gouvernements pour obtenir des concessions, avec le fol espoir de parvenir à former une alliance militaire et à créer des bases militaires et navales!..."

## Nouvelle vague d'antisémitisme en Allemagne

La correspondance du parti national-socialiste annonce que, outre les nouvelles mesures antisémitiques, d'autres mesures à prendre ultérieurement permettront d'agir en Allemagne contre les Juifs. Chaque fois que se produiront "des actes de terrorisme contre le peuple allemand" ou toute provocation juive, même si ces actes sont commis à l'étranger.

D'autre part, l'organe officiel nazi l'Angriff fait savoir, de son côté, qu'une "vague de propagande" antisémitique va déferler sur Berlin jusqu'au mois de mars prochain. Quinze cents réunions où parleront les meilleurs orateurs du parti seront consacrées à la lutte contre le "juif éternel".

## Les progressions des patronages catholiques en France

Le Congrès annuel de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France a tenu ses assises, à Paris.

Le rapport du secrétaire général a montré le mouvement ascendant de la "Fédé". En 1938, 263 Sociétés nouvelles ont été admises (484 en deux ans), portant le nouvel effectif à 3,653 Sociétés et 95,277 licenciés. Les sports suivants ont été pratiqués: gymnastique, football, basket-ball, cross, athlétisme, natation, tir, tennis, pelote basque, escrime, ping-pong, ski, boules. En résumé, 197,000 gymnastes et athlètes ont participé aux différentes épreuves de l'année. D'autre part, 41,272 brevets sportifs populaires ont été délivrés.

## En Slovaquie

On mande de Prague que le Slovaque, organe officiel du parti du président du Conseil slovaque, Mgr Joseph Tisso, écrit:

Les Juifs sont un élément de destruction, par conséquent il faut leur enlever le droit de vote. Une telle disposition n'entraverait pas leur existence économique, mais nous devons nous défendre contre les éléments étrangers qui ont perdu la République tchécoslovaque.

Dimanche, 18 décembre 1938

# Jeannot l'invincible

par  
**LYMAN YOUNG**

Registered U. S. Patent Office



Le lac du lac. Et je suis seule, avec mes gardes, à l'avoir atteint. Il sera maintenant facile de trouver le trésor. Et je le garderai tout pour moi seule.



C'est de l'autre côté de l'île aux palmiers.



Oui, j'ai vu la carte, mais je ne puis me rappeler des indications.

Essayez de la dessiner sur le sable, peut-être alors vous souviendrez-vous! Ici, le village de Lorono...



Plus loin, le lac du Silence!

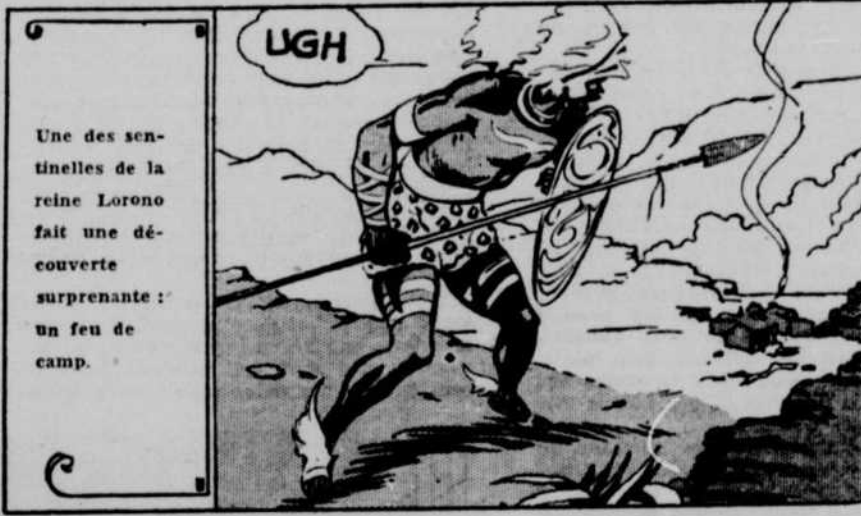
Ça va bien. Pensez-y encore. Peut-être trouverez-vous!

Le lac est-il à l'est ou à l'ouest?



Je me souviens maintenant des indications les plus importantes de la carte.

Venez avec moi tout de suite!



LGH

Une des sentinelles de la reine Lorono fait une découverte surprenante: un feu de camp.



J'ai vu un feu de camp quelque part. C'est peut-être un chasseur, ou un guerrier!

Tu mens, Aloto! Il n'y a personne par ici.

11-13  
Copr. 1938, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



**S**OUS le nom de "Pharos" vient de se fonder à Paris, 25, boulevard de la Somme, Paris, XVIIe, un Office international d'information sociale catholique. Ses dirigeants, qui se sont assurés la collaboration de hautes personnalités et d'écrivains catholiques appartenant à différents pays, désirent mettre sur pied un organisme puissant au service de toute la presse catholique, afin de l'aider à répandre les enseignements sociaux de l'Eglise, afin de faire connaître les grandes œuvres sociales chrétiennes et l'Action catholique de

## Un office international d'information sociale catholique

tous les pays afin de se faire l'écho de toutes les manifestations du mouvement social catholique.

"Pharos" publie en différentes langues un Bulletin d'Information à l'usage exclusif de la presse, comprenant

les services suivants: Documentation (interviews, enquêtes, reportages et articles sur les grands problèmes du jour et sur l'actualité mondiale vus par les esprits les plus distingués des milieux catholiques de tous les pays). Information (nouvelles intéressantes

sur le mouvement social catholique international et sur les œuvres de l'Action catholique de tous les pays). Illustration photographique et graphiques destinés à accompagner les articles fournis par les deux autres services). Le directeur de "Pharos" a reçu, entre autres encouragements, ceux de M. l'abbé Léon Merklen, président de la Commission permanente internationale des directeurs et éditeurs de journaux catholiques, et de M. Joseph Ageorges, secrétaire général du bureau international des journalistes catholiques.

Depuis 25 ans il n'y a pas eu,

# France

de congrès eucharistique international

Le prochain se déroulera à Nice, en septembre 1940.

LES congrès eucharistiques internationaux — nés en France — sont devenus des manifestations d'une importance exceptionnelle. Non seulement des centaines de milliers, des millions de catholiques de tous les continents y prennent part, mais les hommes d'Etat eux-mêmes y participent activement. Ne vit-on pas par exemple, au mois de mai dernier, à Budapest, M. Bela de Imrédy, président du Conseil du royaume de Hongrie, donner lui-même, la grande conférence sur le thème central du 34e Congrès : Eucharistia, vinculum caritatis ?



A Rome, à Amsterdam, à Chicago, à Sydney, à Carthage, à Dublin, à Buenos-Aires, à Manille, à Budapest — pour ne citer que les dernières — ces solennités eucharistiques ont été de véritables triomphes. Tous les pays se font un honneur d'en être le siège.

La France, depuis l'année tragique de 1914, où Lourdes avait rassemblé des foules angoissées, n'avait plus vu se tenir sur son sol ces journées consacrées au sacrement de l'amour et de l'unité.

Aussi vit-on, à Budapest — fait éminemment suggestif — les membres du comité permanent des congrès eucharistiques internationaux confier à l'unanimité avec une grande courtoisie et une profonde compréhension, l'organisation des prochaines assises à la France. Elles se dérouleront à Nice, du 4 au 8 septembre 1940...

S. Exc. Mgr Rémond, évêque de Nice, venu à Paris, à l'occasion de l'Assemblée du Comité permanent, qui s'est réuni sous la présidence de S. Exc. Mgr Heylen, évêque de Namur, a bien voulu donner à la presse, quelques détails sur les grandes lignes de la préparation du Congrès, déjà en très bonne voie.

L'organisation de ce Congrès est une entreprise de grande envergure, qui nécessitera, au minimum, un budget de 60 millions de francs.

Remarquons que le Congrès international se tiendra au bord de cette admirable coupe eucharistique qu'est la Méditerranée — et, coïncidence heureuse, dans la baie des Anges — un an après le Congrès eucharistique national français, qui déploiera ses fastes dans quelques mois, en mai 1939, sur l'autre rivage de la même mer, à Alger ?

— Nous sommes entourés, a déclaré Mgr Rémond, de la sympathie universelle. Le gouvernement qui fait preuve de la compréhension la plus absolue, nous a promis sa collaboration totale. Et je ne parle pas, bien entendu, des municipalités de Nice et des autres villes de la Côte d'Azur.

La société nationale des chemins de fer prépare de son côté le plan des améliorations à apporter à la voie ferrée de Marseille à Nice : il faut prévoir, en effet, pour transporter et évacuer en quelques jours plus d'un million de pèlerins, des postes de triage, des voies de garage, aménager les gares. A Nice, trois gares seront mises en état : St-Roch, St-Augustin et la gare centrale.

Les chemins de fer italiens ont fait preuve d'une égale courtoisie : ils se proposent de doubler la ligne San-Remo-Vintimille.

Partout s'éveille l'intérêt, d'autant que Nice et la Côte d'Azur constituent un attrait supplémentaire. Dans tous

les pays du monde on se préoccupe déjà de la participation au Congrès de Nice.

Nous sommes entrés en contact avec l'épiscopat du monde entier, avec les organisations de pèlerinages et les agences de tourisme, ainsi qu'avec les oeuvres et groupements catholiques. Tout est prévu pour le logement des pèlerins; des chambres sont retenues même sur la côte italienne jusqu'à San-Remo; des camps de tentes seront installés pour les Scouts et les anciens combattants catholiques. Les hôteliers ont fait preuve de la plus grande bonne volonté.

La question du logement et de la canalisation d'une telle foule a posé tout d'abord, de difficiles problèmes. Mais ils ont été résolus.

En effet, des parcs automobiles seront aménagés, où pourront trouver place 200.000 voitures. Les congressistes seront logés autant que possible, près de la gare où ils débarqueront.

Au journaliste qui lui demandait quel sera l'emplacement des manifestations du Congrès, Mgr Rémond a répondu :

— Les manifestations officielles dureront du 4 au 8 septembre 1940. Mais elles seront précédées et suivies de nombreuses réunions et de divers congrès que de multiples organisations tiendront à Nice à cette occasion. Ce Congrès verra toutes les cérémonies se dérouler au bord de la mer, depuis le sommet du château jusqu'à la promenade des Anglais.

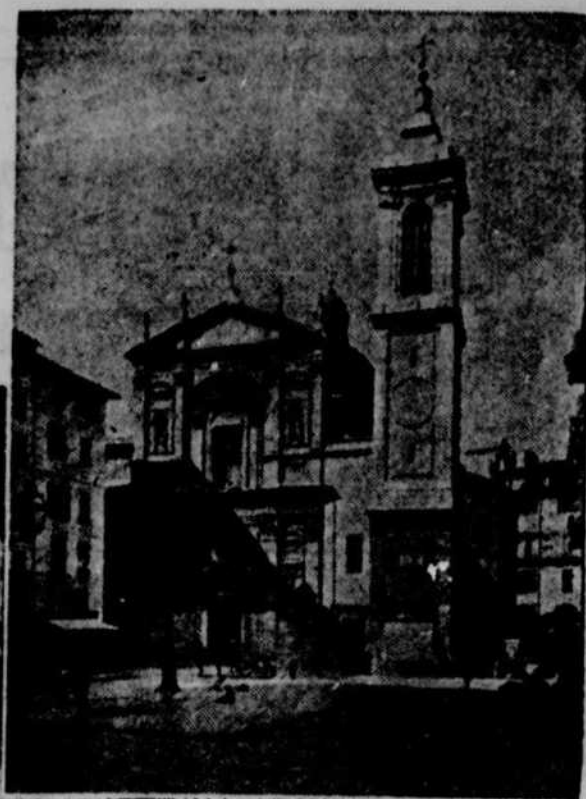
Ce sera, ajouta le distingué prélat, un cadre splendide, unique, même; il confèrera à la messe des enfants, à l'adoration nocturne, à la messe du légat, aux processions, une incomparable beauté. Nous aurons 300.000 places assises, et davantage encore de places debout. Des haut-parleurs permettront à tous de suivre tous les détails.

Et essayez de vous représenter ce que sera la messe solennelle dite à l'autel élevé sur la mer, devant l'immensité bleue !

Nous voulons d'ailleurs que l'ensemble des manifestations revête un cachet nettement artistique dans la simplicité. Les meilleurs musiciens et architectes, les peintres les plus célèbres, collaboreront avec nous, même ceux qui ne sont pas nettement catholiques. Les élèves de l'école des Beaux-Arts de Nice travaillent eux-mêmes à réaliser l'insigne du Congrès.

Les ateliers de Maurice Denis s'occupent à concevoir les ornements liturgiques que porteront le légat et les autres officiants.

L'art aura, au 35e Congrès eucharistique international, une place de choix. D'autant que notre but n'est pas de copier ce qui s'est fait ailleurs, mais de tout faire dans notre esprit, avec beau-



Façade de la cathédrale de Nice.



Dans un parc de Nice.



coup de distinction et de sobriété. Il y aura des expositions d'art ancien et moderne, une exposition de tous les timbres à sujet religieux (plus de 100.000); des concerts, un grand jeu.

Ce grand jeu sera consacré au thème du Congrès. Ce thème, vous le savez, sera le sint unum de l'Evangile : l'Eucharistie, sacrement de l'unité.

Aussi, verrons-nous de grandes manifestations familiales. Tout sera ordonné, organisé. Il y aura les enfants de chœur, les fillettes, la F. N. C., tous les mouvements d'Action catholique, groupés, et en même temps unis dans une même prière.

Les points saillants du Congrès seront les suivants : D'abord, la grande procession. Elle aura un caractère particulier. Ce sera une procession immobile, en ce sens que la foule des pèlerins regardera seulement défiler les 100.000 membres des oeuvres qui passeront devant elle : les enfants de chœur en au-

be blanche et portant des palmes ; les fillettes, en blanc, portant toutes les fleurs de la Côte d'Azur ; les mouvements spécialisés, les Scouts ; les Pénitents dans leurs pittoresques costumes ; les Servantes chrétiennes revêtues des habits de leur religion ; les hommes, les religieuses, les prêtres, les évêques, le légat et son cortège.

Enfin, l'apothéose sera la procession du S. Sacrement, de Cannes à Menton, de nuit et par mer, qui avancera sous le feu des projecteurs de la D. C. A. et de l'escadre, tandis que de la côte jailliront des fusées, saluant le passage de l'Hostie sainte et que des feux de joie s'allumeront sur les hauteurs...



N'est-ce pas que ces bienveillantes déclarations de S. Exc. Mgr Rémond nous donnent déjà le désir d'être à Nice pour assister à ces splendeurs ? Nous pouvons dire à nos lecteurs et amis que l'"Action Catholique", qui a déjà conduit des pèlerins aux divers congrès internationaux, au cours des vingt dernières années, sera à Nice, comme elle l'a été à Chicago, à Dublin, à Carthage, à Sydney, à Buenos-Ayres, à Budapest.

Mais il importe surtout dès maintenant de prier sans cesse. A une heure où l'on dresse, au nom de la race et du sang, au nom d'idéologies mortelles, une race contre les autres races, une classe contre les autres classes, il faut demander à Dieu que le 35e Congrès international de Nice soit véritablement le Congrès de l'unité et qu'il réunisse dans l'amour tous les enfants du même Père.



La promenade des Anglais, à Nice.



Nice, vue du chemin de la Corniche.

Un des hôtels de Nice, l'hôtel Negresco.

